

# inter-paul

n°42 mai 2007 1€

## EXPRESSO



La presse jeune se réveille!

# INTERPAUL

## Edito

### Rédactrice en chef :

Violaine

### Rédacteurs:

Laura  
Drizzt  
M. Morlec  
Storm

### équipe expresso

Emmanuel  
Marie  
Marion  
Pauline  
Réhane  
Théophile  
Thomas  
Violaine  
Antoine  
Medhi

### Classe de 2nde

Média

### Dessinateur

Lucie  
Raphaël  
Steven

### Directrice de publication

Noémie

### Impression

Mireille

Lapiennes, lapiens, mes chers compatriotes,

Me voilà toute émue, prenant mes nouvelles fonctions de rédactrice en chef.

Décidément, la période est au changement. Inter-Paul se refait une «beauté», à la même allure que notre douce France, tendre pays de nos enfances (pardonnez-moi, le premier contact n'est jamais évident).

Ce numéro, comme vous aurez pu le comprendre est consacré au FESTIVAL Expresso. Le concept est simple (faut-il encore que j'arrive à m'exprimer clairement, c'est pas gagné): 297 jeunes répartis en 38 équipes journalistiques, 1 équipe d'organisation formidable (spéciale dédicace à Jean, notre ex-directeur de publication adoré) et toute une nuit pour écrire, parler, discuter, échanger, apprendre, danser et rigoler. Le but étant de rédiger un journal tout entier en 15 heures sur 11 sujets imposés sur une surface de 5 pages recto verso maximum, chaque sujet étant obligatoire.

Je tiens à prévenir que l'équipe de rédaction présente cette nuit-là avait des tendances politiques bien prononcées. Cependant, en aucun cas notre cher journal n'adhère à un parti politique, toutes les opinions sont les bienvenues, et le(s) débat(s) ouvert(s). L'échange est intéressant, cette nuit-la nous l'a démontré.

D'autre part, il est déjà temps de préparer la prochaine année du journal. Tous nos anciens s'en vont, vous pouvez verser quelques larmes on vous comprendra, c'est pourquoi a eu lieu un jour la passation de pouvoir. Je vous annonce très solennellement que Jean est remplacé par Noémie en la fonction de directrice de publication, et Marion par Violaine (autrement dit moi) en tant que rédactrice en chef. Tout le monde est bienvenu (journal\_interpaul@hotmail.fr) Inter-Paul est une grande famille, parce qu'ensemble tous les désirs d'avenir deviennent possibles.

Ceci étant dit, je vous laisse savourer avec amour le merveilleux et pour le moins comique Inter-Paul, spécial Expresso. Vous excuserez les écarts de blagues et de conduite, n'oubliez pas que la partie consacrée à Expresso a été rédigée pendant une NUIT, nous étions donc fatigués, parfois trop...

Inter-Paul souhaite à tous une bonne journée et à tous les futurs candidats au bac, bonne chance.

Journalistiquement,  
Violaine, rédactrice en chef.



# «Expresso : Kezako ?

Quoi de plus agréable que de se retrouver autour d'un bon café ? Expresso, c'est une occasion unique de souder votre équipe autour de la réalisation d'un grand cru de votre journal, en 15h (nuit blanche comprise !), sur une dizaine de sujets imposés, dans les conditions du direct.

Café du commerce, café des artistes.... Expresso, c'est aussi un mélange stimulant de fête, de happenings (soigneusement torréfiés par les équipes !), et de réflexion sur l'actualité. Chaque équipe devra décorer son stand à son image pour mettre en valeur son journal, formant une salle de rédaction géante et survoltée.

Concours de « unes » géantes, débats d'opinions, multiples défis et vente à la criée dans les rues de Paris viendront compléter un évènement fort en émotions.

Organisé par l'association Jets d'encre, Expresso s'adresse à tous les jeunes de 12 à 25 ans qui réalisent un journal, dans leur collège, leur lycée, leur fac, leur quartier ou leur ville. Au total, ce sont près de 300 journalistes jeunes représentant quelques 40 rédactions de toute la France qui se retrouveront à Paris pour cette grande fête de la liberté d'expression.

Gringos, préparez vos plus belles plumes, faites chauffer vos méninges, et rendez-vous les 28 et 29 avril 2007 à Paris pour relever le défi d'Expresso... mais saurez-vous seulement rester éveillés jusqu'au bout ?»

source: <http://www.festival-expresso.org/accueil.htm>



Notre stand



les filles d'interpaul au travail

## PRIX D'AMBIANCE

Meilleur stand

- Lauréat : Le P'tit Luther

Meilleur happening

- Lauréat : Métro Boulo  
Expresso

Vente à la criée

Lauréat : Génération ba-  
hut

## PRIX DE LA MEILLEURE UNE GEANTE

- Lauréat : Réplik  
- Nominé(s) : Osmose /  
No comment

## PRIX DU CONTRE-LA-MONTRE

*Catégorie 11-18*

Prix coup de cœur du jury catégo-  
rie 11-18

- Lauréat : La mouche du  
coche  
- Nominé(s) : Hôtes de  
passage / La Géode / Génération  
Bahut

Prix du meilleur journal catégorie  
11-18

- Lauréat : Dis-leur !  
- Nominé(s) : Le K'fleur /  
Lis ! C Teyssier

Prix d'encouragement : L'éclusif

*Catégorie 18-25*

Prix coup de cœur du jury catégo-  
rie 18-25

- Lauréat : Osmose  
- Nominé(s) : No com-  
ment / In vodka veritas

Prix du meilleur journal catégorie  
18-25

- Lauréat : Replik  
- Nominé(s) : Confiture /  
l'INSA-tiable

Prix d'encouragement : Le Diable  
Rouge

## PRIX REPORTERS SANS FRON- TIERES

- Lauréat : Lis ! C Teyssier  
- Nominé(s) : Le K'fleur /  
l'Œil du Dragon

## PRIX EXPRESSO

Lauréat :  
**Confiture**

Nominé(s) :  
Réplik

PALMARÈS

# inter-paul

## INTERPAUL A PRIS LA GROSSE TETE ET S'EN EXCUSE



La France au grand méchant loup! Ahahah

«L'identité nationale»  
Oh non encore un sujet qui fâche! Eh bien, après mûre réflexion, nous avons décidé de ne pas nous prononcer sur ce sujet.  
Putain merde quoi!

Pour des raisons évidentes de sécurité, la seule rédac' de droite du festival ne peut pas traiter ce sujet car elle veut quand même rentrer vivante chez elle (Eh ouais!)  
Nous voulons une véritable paix entre les rédaction du festival.

ON VOUS AIME  
Nous faisons acte d'amour et c'est irrévocable!

### OK?

PS : Suite à cette pluie d'insultes, INTERPAUL assume sa pleine responsabilité et décide de se retirer de la vie politique.

# La démocratie, tu l'aimes ou tu la quittes!

La rédaction est longtemps restée divisée entre les 2 options... Fallait-il faire plaisir aux hordes socialistes qui voulaient la mort de notre journal en proclamant un effort national contre Le Pen ? Fallait-il être assez naïf pour croire les Français revenus à la politique? Mais on s'est dit alors que dans ce sujet, il y avait un peu de notre bien aimé ex-directeur de publication, Jean, donc que c'était forcément tordu.

La réponse nous est apparue limpide: un peu des deux. Dans le sens où la peur du 21 avril a sans doute entraîné ce retour au politique. En effet, on se rappelle des manifestations endiablées au lendemain du 21 avril, majoritairement orchestrées par des jeunes qui rallaient mais qui n'avaient en grande partie pas daigné se rendre jusqu'aux urnes. Alors, oui, les Français ont eu peur. Et ils se sont bougés le cul! Enfin! Mais le problème c'est qu'il a fallu un événement tel pour qu'on se réveille. Alors un retour au politique cela semble léger. Les gens ne voulant pas voter se sont rendu compte que l'absence de vote pouvait avoir un impact fort. Et même plus fort qu'un bulletin dans les urnes. Toutes les personnes qui se sentaient délaissées, méprisées, oubliées par les politiques se sont rendu compte qu'ils jouaient avec l'avenir de notre pays.



D'autres éléments entrent évidemment en compte. Les médias, hier, tristes, mornes, trop sérieux et finalement peu accessibles à tout Français moyen s'approchent aujourd'hui davantage du journal à scandale que du vrai débat d'idées. La peoplisation de la politique est en marche, et c'est assez récent. Il y a quelques années encore, tous les journaux taisaient le nom de la fille illégitime de Mitterrand. Aujourd'hui nul ne peut ignorer que chez les Hollande, c'est Ségolène qui porte la culotte. Des scénarios dignes de Dallas, des rebondissements sortis de 24 h Chrono, voilà ce qui a poussé notre ménagère de moins de 55 ans à braver le soleil et les queues monstrueuses pour aller voter. Mais la révolution des médias, c'est aussi de nouveaux supports. Plus besoin de se déplacer pour connaître le programme des candidats. Les blogs partisans ou non, fleurissent sur le net et donnent la parole à chacun. De même Second Life permet aux militants de faire campagne sans bouger de leur fauteuil bien moelleux.

Quelqu'en soit la cause, la démocratie reprend du poil de la bête, la Vème République n'est pas morte. Alors réjouissons-nous et arrêtons de cogiter! Amen ;-)

# Un peu de viagra pour l'Europe !

« L'Europe est trop grande pour être unie,  
mais elle est trop petite pour être divisée.

Son double destin est là. »

Daniel Faucher.

L'union européenne a 50 ans. Le 25 Mars 1957, la France signait les traités de Rome et ouvrait une des pages majeures de son histoire politique, économique et culturelle. Mais aujourd'hui, peut-on dire que cet anniversaire a suscité un engouement égal à ce que l'Europe a apporté à la France? J'en doute, et je le déplore. Piteusement nos abris bus ont arboré deux semaines durant des modestes affiches célébrant la naissance de l'Union Européenne. Est-ce suffisant? Sûrement pas. Pourtant, tous nos grands responsables politiques s'accordent à dire que l'Europe est l'avenir de la France. Mais les belles déclarations d'intention ne sont jamais suivies d'actes concrets. Personne n'ose réveiller

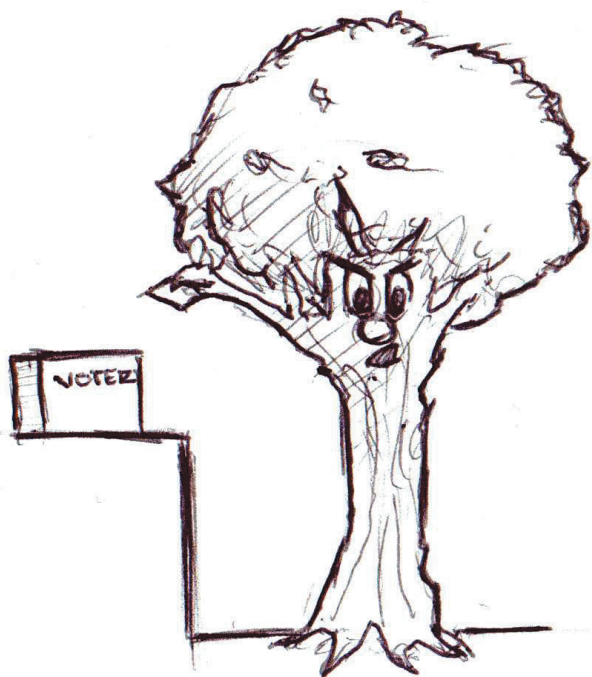
l'Europe qui a sombré dans une léthargie. L'échec de la politique agricole commune, de la constitution, l'absence d'un consensus pour une politique étrangère commune, sont autant d'éléments qui ont lentement mais sûrement tirés la Communauté Européenne vers le blocage courtis.

A mon sens, nous avons élargi trop rapidement. Bien sûr une Europe à 27 voire même plus est la finalité de cette union européenne. Mais pourquoi avoir agi avec autant de précipitation? Comment nos dirigeants ont-ils pu imaginer ne serait-ce qu'une seule seconde réunir autant de nations aux passés historiques différents, aux niveaux de vie aléatoires sans nous laisser un temps d'adaptation? Entre les polonais et les allemands, combien de différences soudain contraintes à devenir des égalités? Alors évidemment nos vieilles institutions qui autrefois peinaient à 12, rament carrément à 27. Il est devenu presque inimaginable de prendre des décisions unanimes. Cette inadéquation entre le nombre de pays et les institutions freine même jusqu'à notre élargissement. A l'heure qu'il est, intégrer la Tur-

quie signifierai même pour certains la ruine de l'Union Européenne. Au delà de ce que certains qualifieraient de différence de culture d'ailleurs plutôt injustifiée, cette nouvelle intégration provoquerait par son coût pour notre politique agricole commune, un budget négatif pour l'Europe. La France est elle prête à devenir, à l'instar du Royaume Uni, davantage donateurs que bénéficiaire?



« POUR QU'UN ECOLOGISTE  
SOIT ELU  
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE,  
IL FAUDRAIT QUE LES ARBRES  
VOTENT »  
Coluche.



Mes amis, il paraît que la planète se réchauffe. Et ça c'est grave flippant. Devant ce qui pourrait être la catastrophe écologique qui mettrait fin à l'humanité, une prise de conscience générale s'est opérée depuis quelques temps. La place octroyée à Nicolas Hulot au cours de la campagne présidentielle témoigne de ce changement d'état d'esprit tant chez les politiques que chez leurs électeurs (et finalement ça tombe bien). Ainsi donc, tout le monde s'accorde à dire qu'il faut faire quelque chose contre notre autodestruction en marche.

Pour autant, les résultats du premier tour de l'élection présidentielle ont posé un paradoxe, à savoir celui selon lequel ce sont les écologistes qui semblent le plus pâtir de cet engouement tardif pour l'environnement. Avec un score qui peine à atteindre les 1,7%, ceux qui sont les précurseurs en la matière, ceux qui ont avant tout le monde tiré la sonnette d'alarme sur la situation de notre bonne vieille terre sont certes victimes du phénomène vote utile d'une part, mais aussi selon moi du mouvement écologiste en lui-même.

En effet la tonitruante intervention de Nicolas Hulot par le truchement de son pacte écologique n'a pas profité aux verts car la prise de conscience est tellement massive qu'aucun parti ne peut se permettre d'esquiver la question environnementale. En plaçant l'écologie au coeur du débat, Hulot a introduit un projet écologiste au coeur du programme des plus grands partis politiques. C'est cet accaparement du phénomène par l'UMP et le PS qui a finalement rendu inutile l'action des verts. Une fois reconnue la nécessité de faire quelque chose, le combat des écologistes se retrouve forcément lié aux grands partis. À quoi bon voter pour les verts en sachant qu'ils ne seront jamais élus, alors même que les grands partis qui ont une chance de passer reprennent le même discours? Voilà ce qui a conduit à mon avis à une obsolétisation du mouvement écolo.

# Jeunes et cons

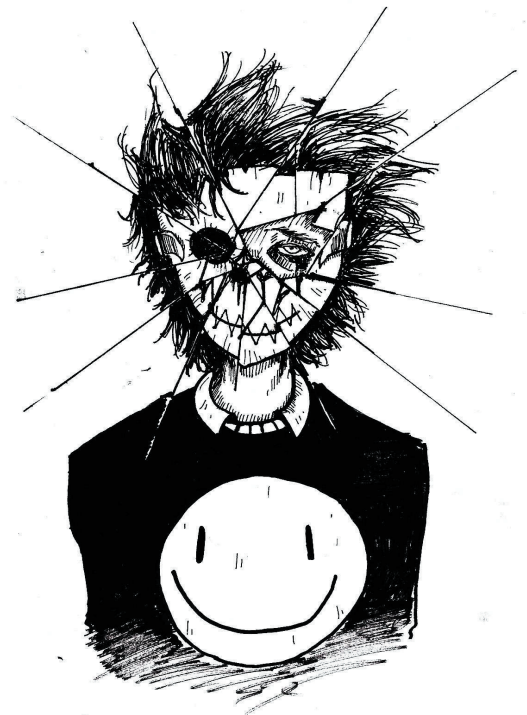
Jeunes et médias, deux termes incompatibles ? C'est à croire que les médias n'ont jamais rencontré de jeunes de leur vie. Les stéréotypes s'enchaînent et nous font croire que les jeunes sont tous des petits -ou grands- diabolotins.

Les médias ont pris la fâcheuse habitude de penser que chaque jeune constitue une généralité de son «espèce». On ne considère pas les jeunes comme des individus mais comme une masse uniforme. En effet si un jeune commet un délit, alors les journalistes s'alignent pour déplorer la montée de la violence juvénile. Si des jeunes écoutent tel ou tel artiste, ce dernier devient un phénomène de société adulé par tous les jeunes. Chez eux comme chez les plus âgés il existe diverses façons de penser, moult manières d'agir, cependant les médias ne semblent pas comprendre cela; à notre grand désespoir.

Le Nouvel Obs' et le Figaro Mag' avaient en 2004 publié tout un dossier sur les tribus jeunes. Contrairement au reste de la société l'ensemble des médias et des politiques cherche à caser chaque jeune dans une catégorie bien précise. Ainsi devrions-nous nous sentir à part entière comme faisant partie d'un groupe sans pouvoir partager les rites de plusieurs tribus à la fois. Au delà d'une envie de classer cela révèle surtout la peur de ces deux ensembles par rapport à la jeunesse. En effet, pour régner il est plus facile de diviser. La jeunesse fait peur car sa force de frappe est importante. Les exemples ne manquent pas. Nous ne sommes pas tous des ados boutonneux ni des délinquants récidivistes et encore moins des métaleux associables. On prône la diversité dans notre république mais chez nous elle est aussi présente.

De même, les espaces d'expression pour les jeunes sont bien réduits. Bien sûr il existe des journaux, des radios, des chaînes de télé qui s'adressent aux jeunes. Ils essaient de faire entendre leur voix. Mais les adultes ne se penchent pas sur ce genre de médias. Et dans les grands médias nationaux, il est impossible de s'exprimer. On nous vend une opinion toute faite, sans nuances. Par exemple, celle de dire que les jeunes de banlieues votent dans leur grande majorité pour Royal. Il existe des banlieusards qui sont pour Sarkozy. Mais ce genre de propos remet en cause toute la bien pensance médiatique bobo, persuadée d'être les meilleurs miroirs de la réalité de la société. Alors que pouvons-nous faire pour nous exprimer... ? Gueuler, râler, s'indigner, s'insurger et descendre dans la rue. Non pas pour lutter contre telle ou telle loi mais pour montrer que nous aussi nous avons un pouvoir politique fort.

Cet article n'a pas pour but d'écrire un manifeste plaintif. Ne dramatisons pas non plus, on peut quand même s'exprimer et se faire entendre. Rappelons-nous juste que nous avons aussi notre rôle à jouer. Mais si on ne nous laisse pas le faire, il faudra bien que nous nous prenions en main. Alors, qui est partant pour un mai 2008, 40 après?



# « LA LIBERTE D'EXPRESSION EXISTE TOUJOURS. IL SUFFIT D'EN PAYER LE PRIX. » Montherlant

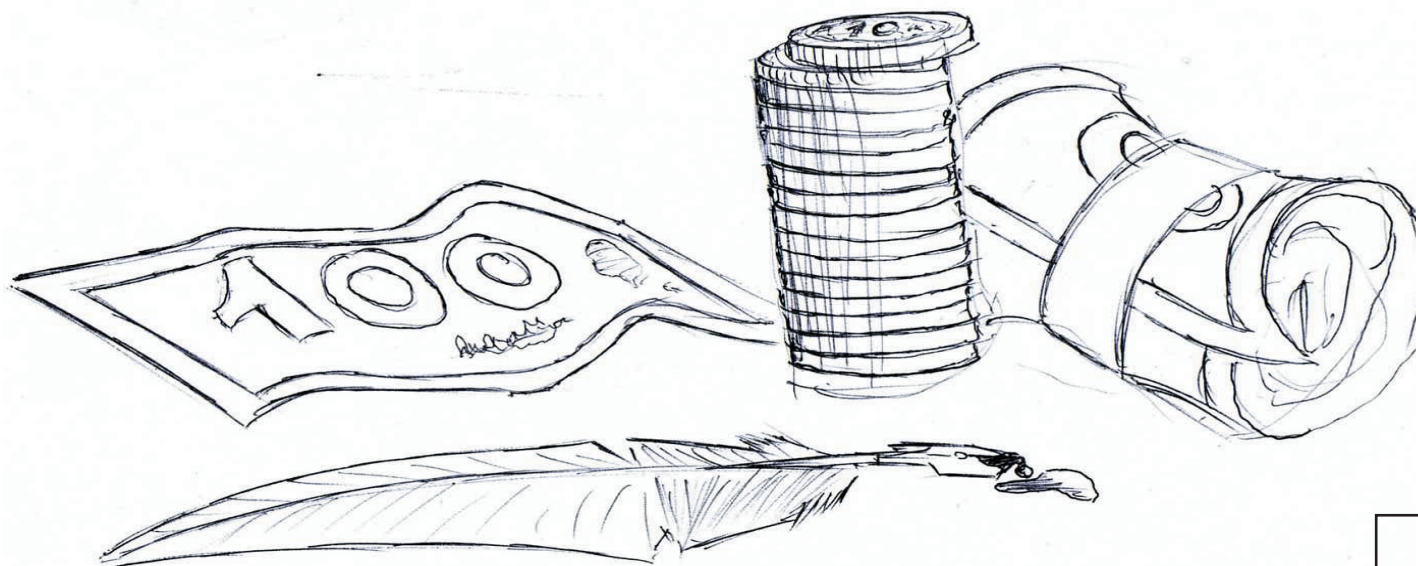
Devant un sujet aussi complexe, la rédaction s'est réunie en commission spéciale afin de déterminer quel est le prix pour la liberté d'expression. Voilà le procès verbal de cette réunion.

Etaient présents, Marie, Marion et Antoine. Après d'âpres discussions émaillées d'incidents sanglants que la décence nous invite à passer sous silence, un consensus a été trouvé aux alentours de 21h15. Je vous avouerai que ce consensus est largement basé sur des concessions financières, bien loin de l'entente cordiale qui règne habituellement sur la rédaction, c'est vous dire à quel point ce sujet est important.

Nous avons réunis nos meilleurs experts économiques afin de savoir comment, et à quel niveau évaluer la liberté d'expression. De l'avis du FMI que nous avons contacté pour l'occasion, c'est certainement la question la plus difficile qui lui ait été donnée de résoudre. Il s'est en réalité avéré que le FMI, après concertation auprès de reporters sans frontières et de l'OMC, n'a pas su nous répondre.

C'est donc bien à nous, modeste rédaction de l'ouest parisien, de fixer le prix de la liberté d'expression. C'est donc empreint d'émotion, mes doigts frissonnants à l'idée de livrer ici le prix et le taux de change de la liberté d'expression que j'ai l'honneur de vous annoncer la grande nouvelle.

Vu le code civil, pénal, des baux ruraux, du commerce, la convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme, la déclaration universelle des droits de l'homme, la liberté est indivisible, inestimable, en sa qualité de liberté fondamentale, de bien collectif, mais pour 100€, on peut acheter le silence d'un journaliste Chinois...



# Constitution Française – Nouvelle édition 2007

Le méchant cacapitalisme américain nous envahit. Après un référendum populaire, le gouvernement d'Union Nationale présente la nouvelle constitution Française de la Dictature des Séries.

## Article premier :

Tout citoyen a le devoir de poser son séant devant une série télé vantant le capitalisme américain chaque soir. Il a cependant le droit de choisir dans la multitude proposée.

## Article second :

Tout citoyen a le devoir de posséder chez lui au moins la totalité des épisodes de chacune d'elles. Les contrevenants à cette règle se verront obligés au visionnage de l'intégralité de « Sous le soleil » ou « Plus belle la vie » proportionnellement à la gravité de son délit.

## Article troisième:

Tout citoyen a l'interdiction de lutter contre l'addiction qui l'envahira au cours de son existence. De même tout établissement visant à aider les citoyens à se libérer de cette addiction est prohibé.

## Article quatrième:

Tout citoyen a le devoir de communiquer à son entourage ses impressions sur les séries qu'il affectionne. La propagande est l'outil de l'endoctrinement de la population.

## Article cinquième:

Tout citoyen se verra sauvagement flagellé en cas de résistance face aux séries américaines. Toute série, tout film et toute chanson vantant les mérites de l'antiaméricanisme sont proscrits.

## Article sixième:

Tout citoyen devra dans sa vie quotidienne faire tout ce qui est en son pouvoir pour la transformer en rêve édulcoré comme nous l'enseignent les séries américaines.

## Article septième:

Tout citoyen a l'âge de 18 ans se pliera au service civil obligatoire. Il sera enfermé dans une cellule et se verra tatoué sur l'ensemble du bras le plan d'évasion. Son objectif sera d'en sortir le plus vite possible.

## Article huitième:

Tout citoyen achevant le service civil le premier de sa promotion devra suivre un entraînement intensif sur une durée de 24 heures. Sa mission sera de lutter contre les méchants terroristes islamistes qui menacent la belle « démocratie » américaine.

## Article neuvième:

Tout citoyen de sexe féminin devra effectuer un voyage à New York City afin de trouver l'âme soeur. Elle menera une vie de bourgeoise capitaliste et vivra sexuellement dans la cité.

## Article dixième:

Tout citoyen une fois marié s'installera dans une banlieue tranquille d'une grande ville américaine dans le but de fonder une famille. Sa vie sera plate, sans rebondissements et morne, jusqu'à sa mort.

Les articles précédemment cités s'appliquent à l'ensemble des citoyens. Et gare au cul de celui ou celle qui tenterait de remettre en cause notre Constitution.

# AIRBUS : ATTERISSAGE FORCÉ



Il est parfois des articles qui sont déjà rédigés avant d'avoir été réfléchis. Celui-ci en fait partie. Oui, c'est mal de partir avec 8 millions d'euros après avoir coulé une entreprise comme Airbus. Oui, l'indécence des 2€20 de participation pour chaque ouvrier nous révolte, mais la France se pose-t-elle les vraies questions? C'est pourquoi nous sommes allés auprès de la population afin de lui soumettre les vrais problèmes.

**Que le patron d'Airbus parte avec 8 millions d'euros, pour vous c'est?**

-Trop Scan-da-leux. Mais que fait le parti des travailleurs? Encore une fois les patrons vont s'en mettre plein les poches. Il faut les brûler, vous dis-je les brûler!

-Nan c'est normal! Daddy aussi fait ça ! Qu'est-ce qui nous cassent les couilles ses salariés! Ils avaient qu'à se lever plus tôt le matin!

-Ah 8 millions d'euros, quand même ça fait beaucoup

**Mais pourquoi n'y avait-il qu'un seul parachute dans l'avion?**

-Quand même, hein, un seul parachute pour un gros navion ça fait peu...

-C'est rien que la faute de ces salauds de capitalistes qui s'enrichissent sur notre dos!

-Manquerait plus qu'il faille partager avec les autres! Les stock options c'est tout pour moi d'abord. J'ai une villa à st Trop' à payer quant même moi!

**Vous avez déjà voyagé avec Airbus?**

-Oui à la limite quand ma femme a pris mon jet pour faire du shopping à New York. Je suis alors, à mon grand dam, obligé de voyager en first.

-Mais ça va pas? Ça pollue! Il y aura plus d'ours en Ethiopie!

-Je ne cautionnerai pas une entreprise qui exploite les pauvres prolétaires qui triment dans l'usine et qui ne peuvent pas goûter au fruit de leur travail.

---

**AVANT-PROPOS : AVANT DE LIRE CET ARTICLE, NOUS TENIONS À VOUS INFORMER QU'IL A ÉTÉ ÉCRIT À 4H DU MATIN (QUOI QUE JE N'AIE PAS UNE GRANDE NOTION DU TEMPS) ET QUE NOUS N'ÉTIONS PAS AU MEILLEUR DE NOTRE FORME. IL EST DONC NÉCESSAIRE D'AVOIR UN MODE D'EMPLOI POUR LIRE CET ARTICLE:**

**- NE PAS LE PRENDRE AU SÉRIEUX**

**- AVOIR TOUJOURS CONSCIENCE DE SON DEGRÉ D'HUMOUR TRÈS AVANCÉ (ENVIRON MILLIÈME) ;**

**- ET SURTOUT, NE PAS S'ENFLAMMER...**

**NOÉMIE**

*Les clodos?? Mais alors!!!!*

*RIEN A FOUTRE !!!!*

*RIEN A PETER !!!!*

On avait de l'espoir. La magnifique démonstration de force des enfants de Don Quichotte n'a eu qu'un impact relatif. Alors ouais, pendant un moment, tous les candidats ont parlé du logement pour conquérir encore quelques électeurs. Mais aujourd'hui plus rien. Allez, aux chiottes les clodos ! Allez vous bourrer la gueule au bord du canal Saint Martin et nous brisez pas les \*\*\*\*\* avec vos problèmes! Ce qui est important c'est l'identité nationale, les retraites, les étudiants, les valeurs de la République. Mais alors s'occuper de ces personnes là... Qui sentent mauvais, qui sont constamment bourrées! Non merci, j'ai pas envie de salir mes souliers.

Mais le pire c'est que ces gens travaillent, se lèvent le matin pour aller bosser. Et pendant ce temps, certains profitent du système de redistribution et arrivent à vivre sans se bouger. Et encore ils n'ont pas tous un travail! Bah en même temps, quand on peut pas être présentable c'est un peu compliqué d'être présentable pour un entretien. Encore un sujet qui passe à la trappe.

Alors les clodos, vous êtes mignons mais fermez vos gueules et laissez vivre les honnêtes gens.



# NE FAISONS PAS DE CHICHIS

Bah dis-donc, Chichi est en forme! Alors qu'il place ses hommes avant de partir et qu'il emménage dans sa nouvelle demeure Quai Voltaire, il trouve encore de nous livrer une de ses perles que nous aimons tant. Après « le bruit et les odeurs », il nous fait une ode aux grands penseurs, aux grands artistes, aux grands scientifiques, jusqu'à mépriser les hommes politiques.

Mais Chirac lui, que va-t-il laisser derrière lui, un paquet de conneries. L'amnistie de son pote Guy Drut par exemple! Mais que fait la police ? Elle est où l'égalité là ? Si on cherche encore... euh voyons... la fin du service militaire obligatoire! Ou encore la dissolution de l'Assemblée Nationale en 97! ou pire la reprise des essais nucléaires! Plus proche de nous, le refus de débattre avec Le Pen entre les deux tours en 2002, vive la démocratie...

Mais bon, cette fois-ci, il faut reconnaître qu'on peut lui attribuer un certain mérite. La culture en effet c'est important. La preuve, les politiques ont fait la chasse à l'intermittent pendant toute la campagne. Quai branly, c'est aussi chichi. Egalement sur la scène internationale, ces nombreux voyages ont permis de nouer des liens solides, de révolutionner la démocratie. Mais surtout, c'est en refusant la suprématie américaine que Chirac a posé réellement sa pierre dans l'histoire. Sans le savoir ou en pleine connaissance de cause, il a empêché notre nation de se discréditer, de s'embourber dans des pertes militaires inutiles. Comme l'avait fait le général de Gaulle quelques dizaines d'années plus tôt, cette descision nous a permis de renforcer le rayonnement de La France, son poids politique et surtout de pas rester cantonner au seule rôle de disciple des Etats Unis.

De Charles de Gaulle, il nous restera la décolonisation et la libération de la France. De Valéry Giscard d'Estaing, le droit à l'avortement. De Mitterrand, l'abolition de la peine de mort. Et de Chirac? Son musée des arts premiers? Son goût immodéré pour les sumos?ses préférences gastronomiques?Arrivé au terme de deux mandats, l'heure du bilan a sonné. Mais les français semblent oublier, qu'avant qu'il tombe en discrédit, il fut un grand président sur la scène française comme internationale. Jacques Chirac, on l'aime ou il nous quitte!



# ON N'EST - TOUJOURS - PAS FATIGUÉS

Ce soir, ça rigole plus! Interpaul se propose de résoudre les questions insolubles qui divisent les équipes, provoquent des débats brûlants et empêchent de dormir la presse jeune.

**-Que choisir entre le Ricard et le Pastis?**

Ricard: 48%

Pastis: 52%

**-Préférez- vous voir le verre à moitié vide ou à moitié plein?**

Moitié vide: 40%

Moitié plein: 60%

**-Si vous aviez le choix entre onze heure moins le quart ou dix heure quarante-cinq, vers lequel irait votre préférence ?**

Onze heure moins le quart: 53%

dix heures quarante cinq: 47%

**-Interpaul ou le journal qui fait monter popol... qu'est ce qui vous parle ?**

Interpaul:46 %

Le journal qui fait monter Popol: 54%

**-Quel héros vous fait baver d'envie,**

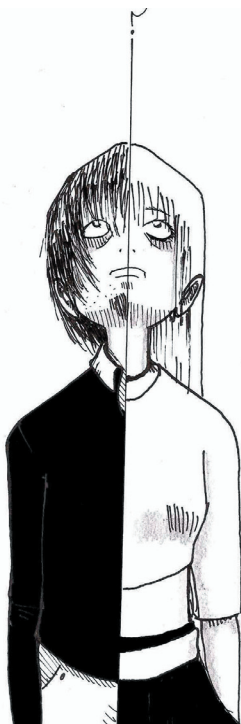
Super Man ou Clark Kent?

Superman: 80%

Clark Kent: 20%

PS: Ces questions pertinentes une fois posées nous apporte un résultat très instructif, plus encore qu'un futur vote entre la droite ou la gauche dans notre beau pays qu'est la France.

Remerciements: à toute l'équipe d'organisation du FESTIVAL, à tous nos sponsors (et dieu sait qu'ils sont nombreux!), nos fans, à nos mères qui nous ont toujours soutenu, à nous, à Jean, aux stylos Bic, à In Voldka Veritas, à Jesus, à Mireille, au père Noël, à la Croix Rouge, au chant des partisans, aux magasins Champions, à Johnny Halliday...



FIN DES ARTICLES EXPRESSO

# Le Commencement

Un combat en dehors du temps. Un duel sans merci. Drizzt Do'Urden, elfe noir de renom, vaquait à une quête comme il y en a tant d'autres. Seulement, ce fut sa dernière quête. Il en va autant pour Balmung du Ciel Azur.

Un pendentif sacré du peuple elfique sombre a été dérobé par un missionnaire humain. Il en va de l'honneur de la ville Fléaut de Sombrenuit, capitale des rôdeurs sombres en Outreterre. Ainsi donc, Drizzt devait récupérer le pendentif dans le donjon d'Aelgir, caverne proche des cimes des montagnes du Jogard. Après un long voyage en solitaire, Drizzt arriva dans le fameux donjon, la grotte plutôt. En solitaire dis-je, comme à son habitude. Drizzt est un être qui n'agit que pour lui même, et se considère au-dessus de toute loi. Il faut dire, seuls des aventuriers chevronnés et au nombre de 100 pourraient blesser Drizzt. Ainsi ne se frotte-t-on pas trop souvent à cet austère personnage. Seulement, il existe un autre énergumène assez fou (et vaillant, et brave, et tout aussi puissant que Drizzt) pour oser le défier. Il se nomme Balmung du Ciel Azur, humain à l'âme d'un archange céleste. Il se tapit au fond de la grotte en attendant son heure, et relève les yeux comme les armes, sachant que le moment est proche. Car Drizzt ne s'était pas donné de mal pour passer inaperçu. Il s'était tout simplement dirigé vers la grotte, en ne prêtant guère attention aux sentinelles, et écartant des tranchant de Mortbise et Etincelle, ses deux précieuses lames, ceux pressés de mourir au point de lui barrer le passage.

- Quiconque s'opposera à mon destin se verra périr, par la force de mes cimenterres.  
Ainsi disait-il. Et ainsi périssait les hardies sentinelles. Mais cela n'allait pas continuer...

\*Des pas résonnent à l'entrée de la caverne\*

- Ainsi, l'heure a sonné... Me voilà forcé de tirer les armes afin de défaire l'odieux adversaire. Un humain, adossé au fond de la salle, se déhanche et tire l'épée au clair. Cheveux azur, armure de cristal, yeux d'un bleu océan, la grâce l'a touché. C'est un être pur, et il le sait. Drizzt entre dans la pièce, fixant un globe de verre renforcé, un médaillon lévitant à l'intérieur.

- Je l'ai trouvé... Hm !

Il dût esquiver un formidable coup du tranchant de la lame du chevalier archange. L'assaillant sort de l'ombre, et l'on aperçoit son visage à la lumière d'une torche.

- Je te reconnais... Tu es celui qu'on nomme Siegfried, le chevalier Azur.

- Il est juste.

Ce dernier n'attend pas que son ami l'invite à prendre le thé, il lance directement l'assaut et tente une botte. Il balance son épée sur le flanc droit de Drizzt, qui pare impeccablement. La lame de Balmung est repoussée, il titube en arrière de quelques pas... Mais après avoir été repoussée, la lame a changé de main et revient sur l'autre côté, propulsée par la force de la parade de l'elfe. Qui se voit le ventre ouvert en deux, mais disparaît mystérieusement.

- Illusion.....

Il avance dans la salle, le regard perçant, aux aguets.

- Où te caches-tu, elfe noir ! ? Admets ton destin, l'heure de ta première défaite est annoncée !

- Fort bien.

Drizzt, de chair et d'os, entre dans la pièce et se dirige vers Balmung.

Je perçois un grand combat. Ne me déçois pas.

Fulgurant coup d'estoc de Drizzt, suivi d'un tranchant de son second cimenterre. Il saute ensuite sur le côté et fait une feinte d'estocade suivie d'un saut périlleux au dessus de Balmung qui n'y voit que du feu. Il frappe, mais Balmung pare le coup, d'une facilité déconcertante. Il riposte aussitôt par une révolution finie en coup de taille. Mais Drizzt n'était plus là. Et Balmung aperçut une mèche de ses propres cheveux sur le sol.

- Tsst tsst, simple avertissement. Ne baisse pas ta garde, ou le combat n'aura pas lieu.

- Ne te gausse pas de moi, maudit. Je pourrais t'en apprendre.

Là-dessus, Drizzt se floue et disparaît encore une fois. Balmung cherche son adversaire du regard, mais n'aperçoit qu'une flèche de glace filant vers lui. La flèche ricoche sur un bouclier de lumière et retourne à l'envoyeur.

- Hgggnnn... J'aurais dû m'en douter. Intéressant...

Ils reprennent leur joute. Mais les deux guerriers sont égaux de force. Aucun ne se départagera de l'autre. Aucun n'aura le dessus sur l'autre. Ce sont les deux êtres de la légende. C'était écrit dans la prophétie du Grand Miracle.

«Deux êtres, l'un chaotique, l'autre angélique, s'affronteront sous un ciel sans étoiles, dans la clarté de l'ombre, d'où naîtra la lumière. Ils fusionneront afin de créer l'être Divin. Le commencement. Un combat en dehors du temps. Un duel sans merci. Le Miracle sera fait.»

Ainsi fut-il.

Après fort longtemps - une heure, un jour, une année, qui sait - les deux guerriers cessèrent la lutte. Drizzt dans un état étrange, paraissait frappé d'effroi, d'admiration, et de désir...

- Enfin... Te voilà enfin, toi que par les mers, par les terres et par le ciel, j'ai cherché en plus d'un lieu. Enfin, nous voici réunis, là où se trouve un plafond sans étoiles, à la lumière de l'obscurité. Enfin, nous allons fusionner, et tu le sais.

- Je ne comprends pas... Tu es vil, et pourtant, je me sens attiré... De toute mon âme, je n'avais jamais connu ça. La Providence a dû nous réunir. Tu es un guerrier aussi puissant que brave. Si nous devons fusionner, ainsi soit-il.

Ainsi fut-il.

Drizzt enleva de son index gauche un anneau, aux symboles et pierreries mystiques et inconnues. A la grande surprise de Balmung, il le brisa en deux à la seule force de ses mains. Drizzt Do'Urden se rapprocha du chevalier Azur, et lui confia une moitié de l'anneau, parsemée de pierres sombres, enchâssées dans un métal de même couleur. Drizzt lui, garda l'autre moitié, faite d'un alliage clair et incrusté de bijoux translucides. Il l'avala. Balmung l'imita. Et ils moururent tous deux sur le coup. Leurs deux vies s'étaient éteintes.

Mais une nouvelle âme naissait, un nouveau corps naissait, une nouvelle destinée s'écrivait. Le pendentif s'illumina, la coque de verre se brisa, et naquit dans une clarté intense un être chaotique bon, angélique mauvais, équilibre parfait des deux entités. Ses yeux flamboyaient d'une lueur indescriptible, tout autant que leur couleur. Ses cheveux platine flottaient dans l'air saturé de poussière, et son corps était entièrement nu, à l'exception d'un pendentif qu'il portait autour du cou. Il avait les traits d'un elfe, mais la peau d'un humain, Drizzt Balmung était son nom. Il cligna des yeux, mit un pied devant l'autre, et prit le chemin de la sortie. A l'entrée de la grotte, dans la lumière naissante de l'aube, du haut des cimes des montagnes du Jogard, il annonça au monde... :

- Me voici né.

Prenez garde ! Son pouvoir est sans égal, et il s'en vient par vos terres. Prenez garde... Drizzt Balmung est son nom.

Par l'apprenti écrivain du même nom,

Drizzt Balmung

# J'ECRIS ENFIN DANS INTERPAUL

Écrire pour Inter-paul...J'ai longtemps hésité...

J'ai toujours aimé écrire, mais de là à être publiée...C'est autre chose... Être lue par des lycéens que je ne connais pas, qui ne me connaissent pas .Être jugée par eux surtout... Voilà ma plus grande peur, leur jugement...vont-ils ou non aimer mon article, s'il on peut qualifier mes p'tits mots liés entre eux d'article.. Mais j'ai décidé d'avancer et donc de le faire, ce p'tit article... Pour voir c'que ça fait, de voir ses p'tits mots dans un journal...Pour comprendre cette sensation, ce stress qui monte...Et pour dire : « j'lai fait, j'ai réussi et j'en suis fière...».

Après m'être décidée fermement à le faire, il me fallait bien un sujet... Un bon sujet, ou du moins, un sujet qui intéresse...Et ça, ce n'est pas une mince affaire...Trouver un lien qui concerne tous lycéens qui se respecte, sans tomber dans la banalité et le manque d'originalité... Alors je me suis dis que j'allais me laisser tenter par un thème bien vaste, mais qui concerne bien tout le monde, même si je dois bien l'avouer, finalement très cliché !!! L'amour...Vaste question, mais vaste réponse...Question qui touche tout le monde, tous les êtres vivants, puisque l'amour est partout, partout...

Alors bien sûr, il y a plusieurs « sortes » d'amour. J'entends par là, l'amour que l'on porte à sa famille, l'amour-amitié que l'on offre à ses ami(e)s, l'amour que - malgré que certains le réfutent - l'on se porte à soi-même et l'amour que l'on donne à l'autre, son être aimé...

Et là encore, il y a plusieurs « sortes » d'amour : l'amour plénitude, l'amour partage, l'amour complot, le trop petit amour, le manque d'amour, l'amour non réciproque...

Et tout autre amour tout aussi complexe... Un sentiment qu'en réalité, personne ne connaît... Un sentiment, c'est quelque chose qui agit sur soi, une sorte de « force » que l'on ressent et dont on constate les dégâts ou le bonheur, mais qu'on ne voit pas de manière concrète. Il me semble donc que l'amour pourrait être ça. Un sentiment, qui me paraît, à moi, bien complexe.

Mais, que tout le monde a envie de connaître un jour. Parce qu'être aimée par une personne, par celle que l'on « aime » que l'on ne veut quitter, c'est magique, presque...presque trop beau pour être vrai. Alors on plane, on croit que la vie est « un long fleuve tranquille », que « tout est beau, tout est gentil », on voit la vie en rose bonbon, absorbée par les - au combien - beeeaux yeux de son cher et tendre être aimé. Et l'on est aveuglé, car « l'amour rend aveugle » constate bien souvent l'adage et rares sont ceux qui restent lucides...

Pour les moins chanceux, c'est-à-dire, un jour ou l'autre, un peu près tout le monde, « l'amour qui avait commencé dans l'eau de rose, se finit en eau de boudin » dixit Frédéric Beigbeder. Dès lors, nous sommes perdus, voyons les choses en noir, et seul le mauvais côté de ces choses-là nous marquent. On se retrouve tout à coup « dépeuplé, par cet être qui nous manque... » a jadis étudié Chateaubriand. Les grands mots d'avant, remplacés par les petits mots du pendant se transforment en gros mots après et l'on en vient à se demander si l'amour est vraiment bon ? Parce que s'il est bon, alors d'où vient mon malheur ?! Je vous pose la question.

Puis finalement, après une guerre contre soi, une lutte de chaque seconde pour se dire que malgré tout la vie continue et qu'il y a toujours plus malheureux que soi, on réussi à se convaincre que « sans l'apprentissage de la douleur, le bonheur n'est pas solide » (Frédéric Beigbeder). On se dit aussi que peut être, l'on n'a pas assez aimé, et que « pour être aimée, vraiment aimée, il faut aimer vraiment en retour... »Et l'on projette déjà d'aimer plus le/la prochain /ne.

Et le/la prochain/ne arrive, et l'histoire recommence, mais forcément différemment, avec une fin elle aussi différente... Peut être meilleure, peut être pire, peut être inexistante. « L'amour est un accident inévitable » qui vous tombe dessus lorsque vous vous y attendez le moins, d'où sa magie... » « L'amour est une catastrophe magnifique : savoir que l'on fonce dans le mur, et accélérer quand même ». D'où ...Parce que « qui sans amour existe » comme le disait si bien notre Gainsbourg national... L'amour, finalement, c'est beau...car « Qu'y a-t-il de plus beau qu'un couple qui s'aime ? ».

Mais tout ceci n'est que mon humble pensée, celle d'une jeune fille de 17 ans, à qui il reste -j'espère- beaucoup de choses à vivre...

Laura

# SUDOKU, MONSIEUR ET MADAME, BLAGUE D'ÉCOLE ET MOTS CROISÉS

		4					
				5	2	1	
3			9			8	
5	4		8				
2				6			8
					2		9
		9			7		3
	7	6	5				
						4	

## Tous à vos pharmacies!

Remerciez-moi dès maintenant, car vous n'allez pas en revenir quand je vais vous annoncer cette bonne nouvelle... :

j'ai fait la découverte d'une nouvelle drogue. Elle n'a aucun inconvénient, ne coûte pas cher et est même en vente en pharmacie ! Vous devez vous dire « Mais elle délire complètement »...

Eh bien non je ne délire pas du tout, elle existe vraiment cette nouvelle drogue et devinez comment les scientifiques ont décidé de l'appeler : la Vitamine C.

Ils ont préféré l'appeler comme cela pour éloigner tout soupçon venant de la police, et maintenant grâce à eux (et un petit peu grâce à moi), vous allez pouvoir en profiter un maximum... (Ah oui et je tiens à vous dire que cette drogue n'est pas comme les autres : elle ne se fume pas ne s'injecte pas, mais s'avale après avoir été mélangée avec de l'eau). Bon, eh bien, bonne consommation !

Pauline

y	c	h	a	t	o	r	t	u	e	l	o
a	n	e	s	s	e	o	t	a	r	i	e
c	h	a	m	e	a	u	h	p	a	o	n
k	a	p	a	n	t	h	e	r	e	n	j
z	m	o	u	t	o	n	f	b	v	e	r
d	s	u	f	m	a	r	m	o	t	t	e
a	t	h	s	u	p	a	a	a	i	l	c
i	e	i	o	l	u	t	n	i	g	i	a
g	r	b	u	o	c	j	e	o	r	o	s
l	z	o	r	t	e	c	h	i	e	n	t
e	t	u	i	g	u	a	n	e	p	n	o
o	u	r	s	e	r	p	e	n	t	e	r



# Faits divers, Les Nuls

**Débarquement:** C'est samedi que la Vache Qui Rit a été parachutée au nord de l'Irak en chantant : Un gros kurde, un petit kurde, c'est l'heure de l'apéri-kurde.

**Incendie au Bois de Boulogne:** Le Brésil est déclaré pays sinistré.

**Trafic d'aphrodisiaques:** Les policiers sont impuissants.

**Appel à la solidarité:** La bibliothèque de Mireille Mathieu complètement saccagée. Les trois livres sont dans un état déplorable.

**C'est nous les gars de la marine:** Une femme a entendu son hamster femelle chanter cette célèbre chanson dans sa petite cage. Étonnée, elle a sorti un canif et éventré l'animal pour voir si par hasard, elle n'avait pas avalé un magnéto. Eh non... cette jeune femme ignorait que dans les corps des hamsters dames, y'a des marins qui chantent.

**Gadget:** Un poster grandeur nature de Philippe Gildas, ce mois ci, dans «Pif Poche».

**Tête de Turc:** Alors que Guy Béart annonce une tournée en ex-URSS, on n'enregistre aucune réaction à Moscou, où on est habitué à souffrir dans le calme et la dignité.

**A mourir de rire:** 80% des français se tuent en mourant.

**Conflit de mer:** Les poissonniers durcissent le thon.

**Les risques du métier:** Son menton a soudainement quitté la paume de sa main droite posée grâce à un coude et sa tête est venue frapper lourdement le bureau. Une fois de plus, un fonctionnaire s'est tué au travail.

**Affaire anale:** Un pet a été arrêté puis relâché, faute de preuve. Les policiers n'avaient retrouvé aucune trace de pneus dans le slip.

**Pampers:** Une employée licenciée après avoir fait une fausse couche.

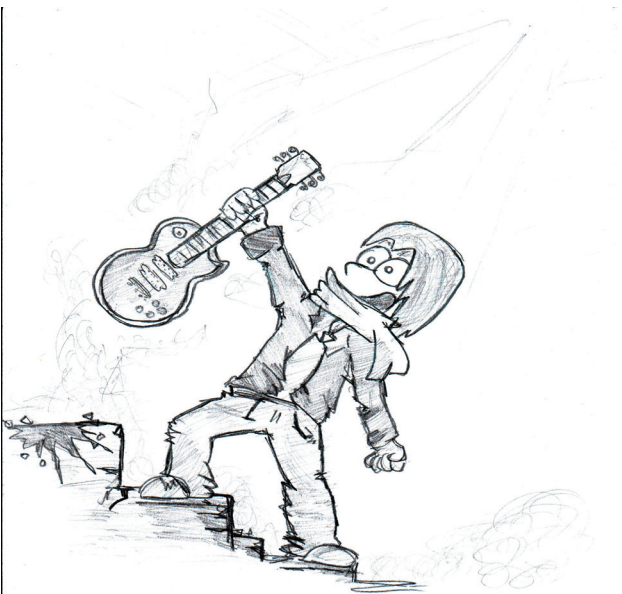
**Française des jeux:** Lors du dernier tirage du loto, le loto a déclaré : «J'ai été bien tiré, et j'attends mardi soir avec impatience».

**Les risques du métier:** Son menton a soudainement quitté

**Cuisine:** Il confondait «tourte aux cailles» et «tarte aux couilles», un cuisinier s'est grièvement blessé.

**Drame:** Un pétomane se met la tête dans le cul et se suicide au gaz.

Drizzt Balmung



*Drizzt Balmung*  
20/01/02

# Histoires de famille

## Stupeur et tremblements

Avant 1939, mon arrière grand père dessinait des armes pour l'armée française. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il continua secrètement cette activité chez lui avec d'autres ingénieurs. Un jour, il fut averti que les Nazis allaient venir chez lui pour visiter sa maison. Il revint le plus rapidement possible. A peine avait il posé son vélo que les Allemands arrivèrent.

Dans la maison, toute la famille avait peur et priaient pour les Allemands n'entrent pas car un ingénieur y était caché.

Sur le seuil, mon arrière grand père essayait de gagner du temps en parlant avec eux. Les enfants qui entendaient un bruit bizarre étaient encore plus effrayés. Personne ne sait exactement ce qui s'est dit à ce moment-là mais un long moment plus tard, les soldats sortirent du jardin.

Tout le monde fut extrêmement soulagé, il s'avéra que le bruit provenait de l'ingénieur: ses dents claquaient très fort tellement il avait eu peur.

## La dernière garde

8 mai 1945, quelque part dans une forêt sur le front proche de Berlin, un officier remplace au pied levé un ami mort de fatigue qui doit assurer la dernière garde de la nuit précédent la signature de la capitulation allemande prévue le lendemain.

Au début, tout se passe bien. Sachant que la guerre n'est plus qu'une question d'heures, les combattants restent sagement retranchés de part et d'autre de la ligne de front.

A la première heure de l'aube naissante, entendant le bruit d'une branche brisée, l'officier se retourne en criant « Halte qui va là ? ».

Dans le mouvement, une branche appuie sur la gâchette de sa mitraillette, une balle est tirée, il s'écroule, mortellement blessé.

Un soldat accourt et prend dans ses bras l'officier qui a le temps de dire « Dieu, je me suis tué ». Ce furent les dernières paroles prononcées par le frère aîné de ma grand-mère.

Il avait 25 ans.

## Lettres de noblesse

Mes arrière-grands-parents habitaient un ancien relai de poste du 18e siècle. Il était désaffecté depuis très longtemps, mais jamais « d'expédition » n'avait été organisée au grenier. A 8 ans, mon grand-père décida qu'il était en âge d'en monter une. Il invita donc ses plus fidèles camarades de récréation un dimanche.

Ils trouvèrent de vieilles machines hors d'usage, des sièges, des enveloppes vides... vraiment de tout. Mais cela devint intéressant lorsqu'ils trouvèrent une vieille sacoche en cuir remplie de lettres, de celles qu'on accrochait aux chevaux lorsqu'ils faisaient le relai entre les postes. Ils la montrèrent aux parents qui ne réalisèrent pas aussitôt l'importance de la découverte.

Pendant le lendemain, ils décidèrent tout de même d'apporter

cette correspondance à la mairie. On leur expliqua qu'elle était d'un grand intérêt historique car c'était la correspondance d'un chevalier de la région avec le roi. Ils acceptèrent de remettre les lettres à un musée où elles sont toujours actuellement.

## Arrête ton char

Le célèbre général Billote était mon arrière grand-père. Celui-ci avait côtoyé Charles de Gaulles durant la Seconde Guerre Mondiale. Le 23 Mai 1940, il eut une réunion avec d'autres importantes personnes telles que le roi de Belgique Léopold II ou bien encore un des généraux des armées anglaises, afin de discuter des stratégies et plans d'attaque qu'ils appliqueraient pour stopper les armées allemandes. Il alla donc dans le nord de la France et revint en voiture avec d'importantes informations. A cause de la guerre, les routes étaient endommagées et dangereuses, des chars français encombraient alors le chemin. Soudainement le chauffeur de mon arrière grand-père percuta un de ces chars et tout deux moururent dans l'accident. Le plus étonnant dans cette histoire est qu'elle vient d'être découverte. Ma grand-mère, pensant que son père était mort au Front, apprit il y a quelques jours, que celui-ci s'était tué contre un de ses propres chars.

Certaines personnes se demandent « s'il n'y avait pas eu d'accident, les armées françaises et anglaises auraient-elles pu stopper les soldats allemands et éviter la défaite ? ». On peut se poser beaucoup de questions mais nous savons déjà la réponse, rien n'aurait pu empêcher cette guerre et notre défaite.

## Grand-père, le hors la loi

En 1965, quelques années après la naissance de ma mère, mes grands parents, qui vivaient alors à Tunis, décidèrent de faire un voyage à Paris pour aller voir des médecins, ma grand-mère étant alors très fatiguée et souvent malade.

Ne pouvant prendre l'avion, le voyage s'effectua en bateau jusqu'au port de Marseille d'où ils devaient aller à Paris en train. Cependant, au port, au niveau des contrôles de passeport il y eut un problème. En effet, le visa de mon grand père n'étant pas valable il fut arrêté, menottes aux poignets, accusé de vouloir fuir la Tunisie pour pouvoir vivre en France illégalement. Pendant deux jours ma grand mère appela tous ses contacts et fit tout ce qu'elle pouvait pour faire sortir son mari de prison. Et c'est après 48h seulement, que mon grand père sortit de prison. En effet ma grand mère avait contacté des personnes haut placées en Tunisie afin qu'elles appellent en France pour leur expliquer que c'était un oubli et non pas une intrusion illégale.

Une fois arrivée à Paris, ma grand-mère apprit qu'elle était très malade et qu'elle devait vite retourner en Tunisie pour se faire opérer.

Son voyage n'avait duré que cinq jours.

### Arrivederci

C'était en 1943. La seconde guerre mondiale faisait rage en Europe. Un jour mon arrière grand-père trouva dans son champ un déserteur italien. En dépit des graves risques qu'il courait, il décida de l'héberger et le cacha dans son grenier pendant plusieurs mois. Si les Allemands qui à cette époque occupaient les villages avoisinants l'avaient découvert ils auraient certainement fusillé le déserteur ainsi que toute ma famille. Conscient du danger qui pesait sur ma famille, le déserteur décida un matin de retourner clandestinement en Italie et prévint mes arrières grands parents qu'il leur enverrait une lettre lorsqu'il serait enfin rentré dans son pays.

Nous n'avons jamais reçu de lettre.

### Croissez et multipliez

En 1904, l'oncle de mon arrière grand-père, Jean-Marie Le Texier est parti en Amérique avec sa femme. Il était très pauvre. Un prêtre lui avait dit qu'il trouverait là des terres et gagnerait de l'argent. Il est arrivé entre le Canada et les Etats-Unis et a trouvé des terres arides. Il eut 15 enfants qui eurent à leur tour 15 enfants chacun. De nos jours il y a environ 300 Le Texier qui vivent entre le Canada et les Etats-Unis. Depuis 1990 il y a tous les 5 ans une réunion de la famille Le Texier près de Winnipeg.

### Famille nombreuse recomposée

Cette histoire a débuté pendant les vacances d'hiver, dans une station de ski où ma mère eut un accident. Plusieurs jours après, elle fit une crise cardiaque et mourut laissant 8 enfants et un mari malheureux. Après sa mort, mon père dut abandonner son poste dans la Marine nationale pour s'occuper de moi ainsi que de mes 7 frères et sœurs, nos deux chiens et le chat. A l'époque nous avions entre 4 et 16 ans. Plusieurs semaines passèrent, l'absence de notre mère causait un grand vide dans la famille. Alors un jour, Denis (notre père) décida de rechercher une compagne pour combler cette absence. Une année s'était écoulée et un soir Denis nous présenta une jeune femme très élégante, jolie qui avait l'air très sympathique. On passa tous ensemble une excellente soirée.

Et puis à la fin de la soirée,

### Pépé fait de la résistance

Le 26 août 1944, ma grand-mère avait presque 19 ans. Sa mère morte et son père prisonnier de guerre, elle vivait seule avec son grand père, dit Pépé. Paris venait juste d'être libéré et ils se rendirent à la messe organisée pour l'occasion à la cathédrale de Notre Dame.

Ils trouvèrent deux places proches de l'allée centrale, malgré la foule qui fuyait les fusillades qui avaient lieu sur le parvis. Une fois les portes fermées, seul le rythme des pas du général de Gaulles suivi du général Leclerc résonnait au son du Magnificat. Soudain, des coups de feu retentirent à l'intérieur même de la nef.

Imperturbables, les deux généraux poursuivaient leur marche

vers l'autel, pendant que la foule se jetait sous les bancs. Seul Pépé resta debout, en relevant sa petite fille qui voulait se cacher: «si on doit mourir, on mourra debout». De Gaulles et Leclerc saluèrent leur courage, de Gaulles d'un signe de tête et Leclerc d'une poignée de main.

### La légende du souterrain

Le château de Montrond a été construit au 12ème siècle par Renaud de Montfaucon. On sait, grâce à des fouilles, qu'il comportait de nombreux souterrains, comme la plupart des forteresses féodales, afin de permettre au propriétaire des déplacements rapides et discrets. Aujourd'hui, non loin des ruines du château, se situe un hôtel particulier datant de la seconde moitié du 17ème siècle, appartenant à ma famille. La rumeur court que l'un des souterrains aboutirait à la demeure.

Plusieurs éléments pourrait la confirmer comme l'encadrement d'une des fenêtres qui rappelle étrangement les éléments architecturaux de Montrond. En outre, la maison possède une grande cave dirigée vers la forteresse pouvant être assimilée au début du souterrain. Aujourd'hui, l'histoire de ce mystérieux passage est racontée à tous les enfants de la famille. Souvent, les plus jeunes s'amuse à essayer d'en trouver la suite (en supposant que la cave est bien le commencement du souterrain). A de nombreuses reprises, la famille a cherché une porte jusque là inconnue ou un trou dans un des murs du sous-sol, mais en vain. Il est bien évident que les passages dits «secrets» sont faits pour le rester.

### L'Amour à distance

En 1940, mon grand-père, Robert, a été mobilisé pour défendre la France en tant que militaire. Il avait alors 21 ans et ma grand-mère, Mireille 14. Il était convenu depuis longtemps par les deux familles que ma grand-mère épouserait mon grand père. Mais il était difficile de savoir pour une jeune fille de 14 ans ce qu'est vraiment l'amour même si Robert était adorable avec elle. Pendant sa mobilisation, mon grand-père envoya des cadeaux à Mireille. Et ils fiancèrent par procuration lorsqu'elle eut 18 ans. Robert fut fait prisonnier par les Allemands et essaya de s'enfuir à trois reprises. Il fut chaque fois repris et remis au travail forcé dans des camps de prisonniers. Mais il survécut, et six ans après il revint et épousa ma grand-mère, alors âgée de 20 ans. Ils ne s'étaient pas revus depuis le début de la guerre mais ils s'aimaient. Deux ans après naquit mon oncle, puis mon père huit ans plus tard.

### Signe de feu

Ma mère est institutrice de maternelle. Un jour elle est partie en classe transplantée avec ses petits, dans un chalet de Megève. Une fois là-bas, ils firent un simple exercice d'évacuation en cas d'incendie puis retournèrent en classe.

Quelques heures plus tard, ils prenaient un car pour monter dans la montagne. Puis soudain, au beau milieu du trajet, l'arrière du car prit feu et ils furent contraints d'évacuer les lieux. Étrange coïncidence ? Tout ce que l'on peut dire, c'est que les enfants

étaient très contents que cette fois-ci, « ça ai été pour de vrai » !

### Varsovie dans la peau

Je me souviens que, quand j'étais petite, je demandais toujours à mon grand-père pourquoi il avait un tatouage sur son avant-bras.

J'ai eu une réponse seulement quelques années plus tard.

Après la seconde guerre mondiale, Varsovie, la capitale de son pays natale, était complètement détruite après le passage des nazis et des bolcheviques. Les jeunes gens venaient de tout le pays afin de reconstruire leur ville. Entre amis, ils se faisaient des tatouages pour se souvenir de ce moment. Ces étranges tatouages représentaient souvent quatre lettres « O.B.O.W » (Ochotnicza Brygada Odbudowy Warszawy), qui signifient : brigade volontaire pour la reconstruction de Varsovie. Ce sont aussi les lettres que l'on retrouve sur l'avant bras de mon grand-père et de tant d'autres.

Je vous raconte cette histoire parce que j'ai toujours voulu savoir ce que signifiait ce tatouage et aujourd'hui je veux partager cette réponse avec vous.

### Il nous a parlé de toit

Selon une histoire familiale, quand mon arrière grand oncle était sur le point de mourir et que tout le monde le considérait comme condamné, il se serait réveillé à la surprise générale. Le mourant se serait souvenu que le toit endommagé à cause d'une tempête antérieure n'était toujours pas réparé. Il déclara qu'il ne pouvait mourir en paix du moment que ses enfants et petit-enfants n'avaient pas un solide toit au-dessus de leur tête! Une fois le toit réparé il se serait rendormi et il mourut en paix comme il le voulait.

Est-ce une histoire vraie ou juste une légende ? Je ne saurais le dire mais ce qui est sûr c'est que cette histoire est hors norme.

### J'y suis, j'y reste

C'était sous le Second Empire (1852-1871) un enfant grandissait en toute quiétude dans un monde paysan, en compagnie d'une brave femme qu'il pensait être sa mère.

Jusqu' au jour où, âgé d'environ 18 ans, il vit arriver une belle dame en grand équipage. Celle-ci lui annonça : «Je suis votre mère» et proposa ainsi à son fils hébété, de venir vivre auprès d'elle. On ne sait pour quelle raison, il refusa radicalement affirmant qu'il n'y avait à ses yeux d'autre mère que celle qui l'avait élevé.

La belle dame affligée dit : «Vous le regretterez». Puis elle dût repartir avec ses fastes et ses atours. Ce jeune homme est mon arrière-arrière grand-père soit le grand-père de ma grand-mère paternelle. Sa mère l'avait placé chez une nourrice, chargée de l'élever en pleine campagne.

Elle se souciait de lui et venait veiller à ce que tout ce passe pour le mieux. Elle profitait de ces visites pour fournir quelques soutiens pécuniaires nécessaires à son confort. Pourquoi ce refus ? Il était réticent lorsqu'il s'agissait d'en parler, ce fut comme un tabou... Jamais il ne vit son père.

Il hérita cependant d'une chose: de son nom, ce nom qui est celui

d'un domaine...

### Ca jette un froid

Un jour, mon grand-père demanda à mon père, âgé de 6 ans, et son frère (mon oncle) de garder sa boucherie pendant qu'il allait faire une course. Mon père vit ses amis qui jouaient au football ; son frère lui dit d'aller les rejoindre, qu'il ne dirait rien à mon grand-père. Seulement, lorsque ce dernier revint, il vit qu'il manquait de l'argent dans la caisse. Mon oncle jura que ce n'était pas lui, c'est pourquoi mon père fut enfermé dans la chambre froide! Un voisin, alerté par ses cris vint le sauver, voilà comment se termine l'histoire.

Néanmoins, mon oncle avoua son mensonge à mon père quelques années plus tard, ce qui leur provoqua un bon fou rire !

### Au fond du trou

Alors qu'il n'avait qu'une dizaine d'années, mon oncle partit en vacances avec sa mère et sa sœur, et un de ses amis, à la Baule, station balnéaire de l'ouest de la France.

Un jour qu'il s'amusait à creuser un trou sur la plage alors déserte, ma grand-mère lui dit de la rejoindre quelques minutes plus tard avec son ami à leur appartement, et les laissa seuls.

Le trou grandissait de plus en plus. . .

Dix minutes après les avoir quittés, ma grand-mère vit arriver l'ami de mon oncle qui lui dit de le suivre, sans réussir à expliquer clairement pourquoi, mais elle comprit que son fils était en danger...

En arrivant sur la plage, elle n'aperçut rien au premier abord, mais après avoir suivi l'ami de mon oncle, elle arriva devant un trou très profond au fond duquel était ensablé son fils. Prise de panique, elle s'avança afin de l'aider à en sortir, mais le trou n'en fut que plus rempli par le sable qui s'effondrait de plus en plus autour de mon oncle. Sa sœur, moins lourde, réussit finalement à le sortir. Il était glacé par l'humidité du sable et flageolait sur ses petites jambes.

Il avait failli être piétiné par des chevaux qui passaient lorsqu'il se trouvait seul au fond de son trou, et que son ami était parti prévenir sa mère.

Depuis ce jour, beaucoup d'accidents ont été constatés provoqués par des trous creusés sur la plage; un enfant est même mort après avoir été étouffé, ce qui a récemment conduit à renforcer les mesures de surveillance.

### Les rescapés de la mer Andaman

C'était en 1994. Mes parents, ma sœur et moi étions partis passer nos vacances d'été en Thaïlande. C'était mon premier grand voyage et j'allais apprendre qu'avec mes parents, «voyage» ne signifiaient pas «repos».

Le ciel plombé, souvent menaçant, semblait s'ouvrir régulièrement pour déverser sur nous un trop-plein d'eau qui nous rendait ruiselants en une seconde.

Après une petite semaine passée sur l'île de Koh Samui, la famille se mit en route, et surtout en mer, pour rejoindre la ville de Krabi, à l'ouest de l'île.

Le voyage m'avait déjà paru interminable (bateau, puis bus bondé) mais l'aventure allait vraiment commencer lorsque mes parents nous annoncèrent à ma sœur et moi qu'ils volaient nous emmener sur l'île minuscule de Phra Nang.

Nous avons embarqué tous les quatre sur un bateau pirogue et après avoir attendu d'improbables autres passagers, le capitaine décida de partir.

J'eus alors plutôt l'impression que nous «déchollions»...

La mer était déchaînée. Le bateau faisait des bonds dans l'eau. Nous étions trempés ! Et toujours ce ciel menaçant ! Ma sœur criait, mon père s'accrochait aux sacs à dos détrempés et ma mère nous serrait dans ses bras en tentant de nous rassurer. Mais je voyais bien dans ses yeux qu'une catastrophe était prête à survenir.

Je me mis à chanter, comme pour attirer les sirènes qui, pensai-je, viendraient nous sauver. Quelle naïve !

Lorsqu'au bout d'une heure passée dans cet enfer, on débarqua enfin, ce n'était pas pour toucher l'eau : des Thaïlandais vinrent à notre rencontre dans l'eau pour nous porter ma sœur et moi, jusqu'au rivage tandis que mes parents portaient les sacs à dos au dessus de leur tête, de l'eau jusqu'aux genoux !

Ce jour-là, je me dis que cette mer qui était « au bout du monde » nous avait sans doute punis de la déranger !

### **Le Mystère de la Maison des Sorcières**

En 1910, ma famille vivait dans le Nord de l'Angleterre. Son manoir était situé dans une sombre vallée, entre deux grandes montagnes et s'appelait « La Maison des Sorcières ». William, le grand oncle de ma mère, habitait là avec sa femme, Catherine et leurs deux enfants: Thomas et Jane. Ils employaient pour le ménage une domestique nommée Margaret. Elle était gentille avec les bambins et très sérieuse, mais quand la nuit arrivait elle s'enfermait dans sa chambre et poussait d'étranges cris. Au matin, son attitude était aussi douce que possible. Cette situation dura plusieurs mois, jusqu'au jour où Margaret disparut laissant derrière elle un cadavre: celui de Catherine.

Encore aujourd'hui, personne ne connaît la vérité sur cette étrange histoire qui frappa ma famille.

### **Dans la famille Dédale, je voudrais...**

Je m'appelle Charlotte, je suis la benjamine d'une famille indéfinissable:

Avant ma naissance mon père a eu deux fils avec une femme prénommée Muriel, et ma mère deux fils ainsi qu'une fille avec son ex-mari, Lionel. Jusque là c'est relativement normal...

Mais ce que je ne vous ai pas dit c'est que l'ex-mari de ma mère est également le beau-frère de mon père. Pour ceux qui sont perdus Lionel et Muriel sont frère et sœur!

C'est pourtant simple, non ?

Prenez une aspirine et relisez lentement.

### **Le sale air de la peur**

Après un séjour en Égypte, ma sœur, ma mère et moi décidâmes de rentrer à Paris en passant par Athènes.

En descendant du premier avion, trois bus attendaient les passagers afin de les amener jusqu'à l'aéroport. Un homme en costume appela de vive voix notre nom et nous re-dirigea vers le troisième bus à l'écart des autres passagers. A l'intérieur, trois hommes armés nous expliquèrent qu'ils avaient reçu l'ordre de contrôler tous les bagages en raison d'une forte probabilité d'attentat à la bombe. Une de nos valises, trop lourde et trop remplie pour sa taille avait été déclarée suspecte.

Le visage de ma mère était décontracté et ma sœur avait l'air curieux et amusé.

Notre bus privé s'arrêta devant un bâtiment, près de l'aéroport, où se tenaient à l'entrée, les bras croisés et le regard dur, deux baraqués en costume. Nous entrâmes, accompagné d'un des deux gardes, dans un hangar où était placée, en plein milieu, notre petite valise.

Arriva un homme malingre qui nous demanda l'un après l'autre notre identité. L'air angoissé il se plaça devant le bagage et enfila lentement et soigneusement des gants en latex. Le visage de plus en plus apeuré, il nous ordonna de nous écarter pendant qu'il procédait au « déminage ».

Il entreprit alors d'ouvrir minutieusement la valise ; nous jetant un dernier regard d'accusation, fermant les yeux, il fit un geste net accompagné d'un déclic. Lorsqu'il rouvrit les yeux, nous éclatâmes de rire.

La lourde valise contenait des mangues fraîches, que ma mère avait décidé d'apporter en France. A la fois embarrassé et en colère, le petit homme nous fit toutes ses excuses.

Quant à ma mère, elle ne rapporta plus aucun fruit de ses voyages.

### **Tour de cochon**

Si j'étais mon oncle, j'aurais une dent contre mon frère.

Dans ma famille du sud ouest, nous faisons la cuisine du cochon depuis des générations : des saucisses, du saucisson, du jambon, du boudin et bien d'autres bonnes choses encore... Le jour du « pele-porc », mon frère âgé de dix ans s'entraînait à tirer sur des oiseaux avec sa nouvelle carabine. Mais bien sûr, paresseux comme il est, les oiseaux étaient trop loin pour lui. Le cochon, pas encore découpé, au contraire, était placé où il le fallait, bien au frais et à l'ombre dans la ferme.

Un an plus tard, mon oncle et sa famille mangeaient tranquillement leur saucisse quand crack! Il se retrouve avec une dent en moins. Vous imaginez leur surprise quand ils découvrirent un plomb dans la dent. pendant un an, le mystère du plomb dans la saucisse resta complet ! Puis vint le jour, où par un pur hasard mon frère raconta l'histoire de la carabine à un repas de famille. Depuis ce temps, on en plaisante encore. Cela n'empêche que mon oncle a toujours son trou dans la mâchoire.

## Maman, j'ai raté l'avion

6h du matin. Cris dans l'appartement. Ma mère nous réveille tous : « Notre avion est dans deux heures ! Réveillez vous ! ». Les yeux de chacun s'ouvrent, difficilement. On s'habille, un peu n'importe comment. Notre avion, si on arrive à temps, doit nous emmener au Brésil. Un peu habitués par ces réveils difficiles et habitués à devoir se dépêcher constamment, nous prenons notre petit-déjeuner rapidement, lavons nos dents, descendons les valises.

Évidemment, pour nous retarder davantage, mon frère se rendort. Après avoir perdu 10 bonnes minutes pour le réveiller, mon père appelle un taxi et nous décidons donc d'attendre le taxi devant l'immeuble. Il est 7h. On éteint les lumières et on ferme les volets. A 7h15, nous sommes enfin devant l'immeuble et le taxi nous attend. On met les valises dans le coffre puis nous rentrons dans le taxi et allons à l'aéroport, qui est à 20 minutes de là où nous habitons. Mon frère profite du trajet pour se rendormir. A 7h 40, nous sommes à l'aéroport. Nous allons enregistrer les valises. Une voix d'aéroport dit : « Nous sommes aujourd'hui le 25 Juillet 2006, la température ambiante est de 15 °C. Nous vous souhaitons une agréable journée. ».

Ma mère s'arrête, se retourne et nous dit : « Notre avion... il part demain. ».

## Il porte un jabot Léon

Dans ma famille, et ce depuis de longues années, nous avons une vieille habitude. À l'heure du petit déj', on salue Léon. Il paraît même que c'est un des premiers mots que j'ai prononcé.

Mais qui est Léon ?

Léon, c'est tout simplement un petit rouge-gorge qui viens dès qu'on le cherche des yeux, devant la maison, tous les matins. On le voit depuis toujours, même après un déménagement ou lorsqu'on part en vacances, si on regarde bien, il est là!

Bien sûr vous allez vous dire que ce ne peut pas être toujours le même! Mais nous, on ne se pose pas la question. On reconnaît son chant qui, tous les matins nous met de bonne humeur et ses doux yeux sombres qui nous regardent beurrer nos tartines.

Léon c'est le rouge-gorge parfait.

Et pourquoi on l'a baptisé Léon ? Ça, aucune idée.

Alors je vais passer ici une petite dédicace à ma Famille et puis surtout à Léon.

## Invités surprises

L'histoire que je vais raconter s'est passée chez mes grands parents lorsque ma mère était enfant. Un jour, ses parents étaient à une soirée chez des amis. Et ils dirent à un couple, qu'ils connaissaient depuis longtemps, qu'ils les inviteraient à l'occasion, eux et leurs enfants, un dimanche midi. Mais ils ne leur donnèrent pas de date.

Le dimanche suivant, à 12h précises, alors que ma mère, sa sœur et sa mère étaient en pyjama profitant d'une grasse matinée, on sonna à la porte: la surprise fut de découvrir sur le palier le couple et ses quatre enfants avec un gros bouquet de fleurs, tous

bien habillés et persuadés qu'on les avait invités à déjeuner ce dimanche. Seul mon grand père était habillé, ainsi il alimenta la conversation dans le salon pendant que ma grand-mère et ses filles s'habillaient. Ils invitèrent leurs amis au restaurant car ils n'avaient rien préparé à manger.

Tout le monde fut très surpris: ma famille qui ne s'attendait pas à ce que leurs amis viennent et les invités qui ne s'attendaient sûrement pas non plus à ce que leurs amis les reçoivent en pyjama!

Par la suite, cette anecdote les a beaucoup fait rire.

## Tableaux de famille

On a toujours compté des grands peintres au sein de ma famille. Ce don -celui de savoir reproduire parfaitement, à l'aide d'un papier et d'un crayon la magnificence d'un objet, d'une personne ou encore d'un paysage- a toujours fait partie de nos gênes. C'est ainsi que mon père peint, que mon grand-père peint, que le père de celui-ci avait peint, que son grand-père avait également peint et ainsi de suite jusqu'à la nuit des temps : cette sorte de tradition familiale s'est transmise de père en fils depuis des générations. Pour la commémorer, chaque Noël, mes cousins, mes cousines et moi-même recevons un tableau peint par notre grand-père.

Reconnaissables entre tous par leurs couleurs très flashy et leur style unique, ils emplissent un peu plus chaque année ma maison, imprégnant ainsi les murs de cet esprit si spécial qu'est celui de notre famille.

## Vacances prolongées

Je devais avoir cinq ou six ans et, avec mes parents, nous étions partis en vacances en Turquie pendant deux semaines. Deux semaines, soit dit en passant absolument atroces entre panne de douche et odeurs «disgracieuses» qui remontaient par les canalisations. Tout cela ne nous avait pas totalement satisfaits.

Et nous voici à l'aéroport, en fin de journée le 30 août, heureux de rentrer enfin à la maison quand on apprend que l'avion est en retard. Une petite heure, nous annonce-t-on et nous voilà donc à errer dans l'aéroport avec tous les Français de l'hôtel qui parlaient en même temps que nous. Sauf que une heure plus tard, toujours pas de vol...Notre patience, qui avait atteint ses limites (l'aéroport n'était vraiment pas très grand), nous poussa à aller voir ce qui clochait au guichet de la compagnie.

La réponse des réceptionnistes fut assez glaciale. Ils nous annoncèrent que notre avion ne décollait pas parce que le pilote s'y refusait, le GPS étant en panne.

On nous promet qu'un avion arriverait bientôt, qu'on partirait sous peu, et on nous offrait le dîner, c'est à dire un sandwich, une bouteille d'eau, le tout dans la salle d'embarquement d'où on voyait partir tous les avions remplis de touristes qui, eux, avaient la chance de rentrer.

Et cet aéroport, on y est resté 28 heures avant que la compagnie ne daigne affréter un avion d'une compagnie néerlandaise qui nous a bel et bien ramené à Paris après une prise d'otage du directeur de l'aéroport, ce qui a bien accéléré notre retour!

### Mon grand-père, ce hors la loi

En 1965, quelques années après la naissance de ma mère, mes grands parents, qui vivaient alors à Tunis, décidèrent de faire un voyage à Paris pour aller voir des médecins, ma grand-mère étant alors très fatiguée et souvent malade.

Ne pouvant prendre l'avion, le voyage s'effectua en bateau jusqu'au port de Marseille d'où ils devaient aller à Paris en train. Cependant, au port, au niveau des contrôles de passeport il y eut un problème. En effet, le visa de mon grand père n'étant pas valable il fut arrêté, menottes aux poignets, accusé de vouloir fuir la Tunisie pour pouvoir vivre en France illégalement. Pendant deux jours ma grand mère appela tous ses contacts et fit tout ce qu'elle pouvait pour faire sortir son mari de prison. Et c'est après 48h seulement, que mon grand père sortit de prison. En effet ma grand mère avait contacté des personnes haut placées en Tunisie afin qu'elles appellent en France pour leur expliquer que c'était un oubli et non pas une intrusion illégale.

Une fois arrivée à Paris, ma grand-mère apprit qu'elle était très malade et qu'elle devait vite retourner en Tunisie pour se faire opérer. Son voyage n'avait duré que cinq jours.

### Le hasard fait bien les choses

Vous voulez que je vous raconte une histoire de famille ? Et bien, je pourrais vous en trouver des tas mais je vais aller au plus simple et vous raconter l'évènement qui a « construit » ma famille. Tout commença lorsque ma grand-mère (du côté de ma mère) demanda à ses parents de passer son bac à Paris, ils lui donnèrent leur accord et à la fin de l'automne, elle alla s'installer chez sa sœur ; lorsqu'elle arriva dans sa classe elle ne connaissait personne et alla s'asseoir à coté d'une jolie jeune fille blonde avec qui elle devint très amie. A la fin de l'année scolaire ma grand-mère présenta sa « nouvelle » meilleure amie à des amis d'enfance (d'Algérie), eux aussi venus à Paris pour poursuivre leurs études, lors d'une grande soirée. La jolie jeune fille blonde et l'un des meilleurs amis de ma grand-mère tombèrent alors très amoureux et, un an plus tard, ils donnèrent naissance à mon père. . .

Pour les personnes qui n'auraient pas bien compris l'histoire, ma grand-mère du coté de ma mère a présenté les parents de mon père.

### Sauvés pour cause de travaux

Ma sœur et mon frère avaient respectivement 10 et 7 ans. J'en avais quatre.

Il était dans les environs de 15 heures le lundi 25 Juillet 1995.

Mon frère, ma sœur et moi étions allés au centre aéré. Une visite était prévue à Notre-Dame.

Seulement le problème c'est que le centre était en restauration ce jour-là. Nous décidâmes donc de rentrer à la maison par le métro.

Tout se passa très bien en dépit du fait que nous étions fort marris de ne pas avoir visité Notre Dame.

Une fois à la maison on alluma la télé et nous apprîmes que nous étions des survivants. Si nous avions pris le métro suivant nous serions probablement morts dans l'attentat de la station Saint-Michel.

# Un chapitre du recueil de souvenirs de M. Morlec, ancien élève de Paul Lapie au temps où celui-ci était un collègue...

## AU COLLEGE PAUL LAPIE

Ne t'inquiète pas si tu as des difficultés en maths, je peux t'assurer que les miennes sont bien plus importantes.

- Prenez un huitième de feuille, dépêchons-nous...
- Vous, vous essuiez le tableau, ça vous apprendra à rigoler.
- On regarde devant soi, et pas sur le bureau du voisin.
- Ecrivez votre nom en haut et à gauche.
- J'ai déjà dit à l'encre noire.
- Ecrivez :  $a + b$  au carré égale...
- Dépêchons!
- Equation du second degré,  $x$  prime égale...
- Vite, on sait ou ne sait pas.
- $a + b$  cube plus  $a$  moins  $b$  cube égale...
- Allez on ne traîne pas, c'est fait.

Au premier rang Cadet et Rousseau ont déjà le nez en l'air, satisfaits de leur interro à laquelle ils ont répondu sans hésitation. Au fond de la classe, avec Dudu d'un côté qui louche sur ma copie, où je n'ai pas grand-chose de propre à lui montrer, et Dienstag de l'autre qui semble avoir bien répondu à deux ou trois questions mais trop tard pour nous dépanner, car déjà Bicot, notre prof de maths invite les premiers de chaque rangée à ramasser les copies :

- Allez, vous ramassez s'il vous plaît, non c'est fini là, on pose son porte-plume, c'est terminé, on ramasse, trop tard...
- Prenez vos cahiers.

Avec le père Morin, notre prof de math, ça ne traînait pas on passait sans transition d'une interrogation d'algèbre, pour laquelle il fallait connaître les identités remarquables et autres formules par cœur, sur le bout des doigts, à un cours de géométrie. Au tableau noir, Bicot avait un tour de main, remarquable lui aussi, pour tracer à la perfection un cercle de centre  $C$  et de diamètre  $D$  : il se déhanchait complètement pour placer sa main tenant la craie le plus bas possible, presque à l'envers, en se tordant l'avant bras sous l'épaule droite et ensuite il déroulait le tout vers la gauche en un geste précis qu'il terminait vers la droite et vers le bas pour boucler la circonférence parfaite dont il avait besoin pour la démonstration qu'il allait faire. De notre côté on avait un mal fou à reproduire la figure sur notre cahier car, il n'était pas question de prendre le temps d'avoir un compas ou autre chose, il fallait prendre le cours à la volée si non les équations lancées au tableau allaient disparaître pour passer à la page suivante.

Pour vérifier l'enseignement qu'il nous distillait il envoyait l'un de nous au tableau pour reprendre le cours avec une application ou revenir au cours précédent en demandant une démonstration. Seuls Cadet et Rousseau savaient s'en tirer sans dommage. Pour les autres c'était la honte devant toute la classe :

- C'est pour ton bien mon p'tit, ajoutait-il comme pour se donner raison de nous torturer avec ses formules et ses théorèmes.

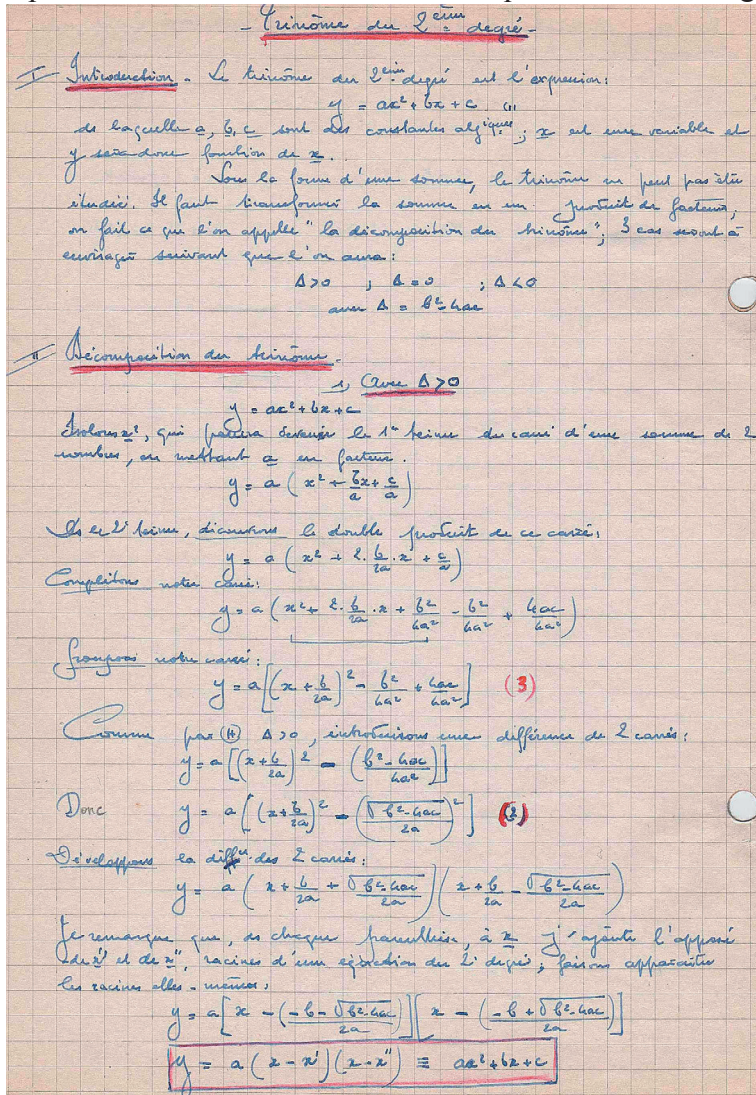
A la sortie de la classe, on se prenait les pieds dans les angles exinscrits et les sinus prenaient la tangente pour se retrouver dans la cour de récré où on pouvait reprendre la parole et retrouver la voix que l'on avait perdue devant le tableau de noir.

Avec Bernard Durand et Claude Dienstag on se réunissait chez l'un ou chez l'autre pour mettre en commun nos difficultés en maths et on tentait de trouver le plus petit dénominateur commun à la somme de nos lacunes. Durand habitait avenue Pasteur à Courbevoie, juste en face la gare de Bécon-les-Bruyères ; c'est un quartier que je connaissais bien car j'avais débuté ma scolarité en classe de 9ème en 1940 à l'école de la rue du Cayla, un peu au dessus du boulevard de la Paix. De La Garenne ce n'était guère plus loin que d'aller à Pil Lapau, j'y allais le plus souvent à vélo. Dienstag habitait derrière la gare de Colombes un pavillon surmonté d'une antenne de TSF car son père avait installé au grenier un studio de radio amateur lui permettant de communiquer avec des sans-filistes du monde entier ; un peu comme nous le faisons aujourd'hui avec internet. En son absence Claude nous y avait fait entrer une fois sur la pointe de pieds, c'était magique.

Mais pour y aller à bicyclette ça faisait une longue route. Venir chez moi, avenue du Printemps, c'était aussi au diable pour Claude ; aussi nous réunissions nous le plus souvent chez Dudu à Bécon, comme aurait dit Bicot : c'était le centre de l'homothétie.

Nous avons trouvé chez Gibert Jeune, au quartier Latin, le corrigé du bouquin utilisé par Bicot intitulé « Cours d'Algèbre par une réunion de professeurs » et on se lançait dans la résolution de problèmes dont nous avons déjà la solution. Comme mon ami Durand, j'allais une fois par semaine chez le professeur Morin prendre un cours particulier pour une remise à niveau. Là, sur la table de sa salle à manger le maître reprenait, de sa main, et au stylo cette fois, l'exposé du cours de la semaine passée que j'étais censé apprendre. Clairement rédigé d'une écriture rapide et précise le cours prenait une allure comestible, je veux dire assimilable, que j'aurais pu ingurgiter si je m'y étais intéressé. A cette époque les études me barbaient copieusement et je n'ai pas su profiter de son enseignement. Cependant, j'ai conservé pieusement ses manuscrits auxquels je suis revenu souvent par la suite quand j'ai eu envie de savoir...

Après le cours de maths on allait chez Poquet faire du modelage avec de l'argile et de la barbotine. On arrivait



après quelques minutes de marche, à l'extérieur du collège, dans un baraquement en planches qui datait de la guerre, installé dans un terrain annexe en haut du boulevard Aristide Briand, en face du collège des filles qui faisait le coin. Avec Pocpoc tout était en rondeur ; d'abord lui, qui était un peu rondelet et puis sa voix qui était fluette.

Bicot c'était l'adjudant, pointilleux et gueulard que nous connaissons plus tard, Pocpoc c'était l'artiste, avenant et agrégable. Sur les étagères et accrochés sur les murs : des feuilles d'acanthé, des chapiteaux, des roses, des masques de Molière plus ou moins réussis, des paniers fleuris, des volutes de toutes sortes, dans une teinte uniformément grise de poussière et d'argile, témoignaient de son enseignement artistique à des galopins qui quelques fois y prenaient goût.

J'aimais bien ça.

Le cours de modelage commençait généralement par une esquisse, de face et de profil, au crayon gras sur une feuille de papier à dessin qui était lui aussi noté. Feuille de platane, tulipe, bas relief représentant une lionne blessée, un bougeoir, une nature morte... les sujets proposés par Pocpoc changeaient à chaque cours et étaient adaptés au niveau de la classe.

Une fois le dessin fait on attaquait la terre à modeler à pleine main ou plutôt du bout des doigts. L'outillage se

résumait en une mirette et un ébauchoir qui aidait à façonner ce que la main avait construit à partir de boulettes et de petits rouleaux de pâte d'argile assemblés à l'aide de barbotine, une sorte de colle ou de vernis fabriquée à partir de terre et de plus ou moins d'eau. L'ouvrage encore frais était terminé en lissant l'ensemble au pinceau. La semaine suivante on retrouvait l'œuvre séchée et quelquefois craquelée ce qui diminuait fortement la note. Les meilleurs objets étaient conservés sur les étagères de l'atelier, marqués de nos initiales c'était une récompense et un sujet de fierté secrète.

On retournait ensuite au bahut pour monter en salle de gym où Pangrani nous mettait en rang à la sortie du vestiaire où on avait troqué nos frusques pour le short et les espadrilles avant d'entrer au gymnase.

- Je veux entendre le silence, lançait Panpan avec son accent méridional à peine oublié.

Au centre du gymnase Néaumet, un athlète brun et toujours bronzé, nous attendait pour inculquer à notre bande de vauriens rachitiques à sortir les épaules, rentrer le ventre, se tenir droit, tendre les jarrets, toucher la pointe des pieds avec les doigts, prendre ses distances, monter à la corde à noeud, grimper à la perche avec les jambes, sans les jambes

avec les mains... jamais l'inverse.

À l'issue du cours, Panpan m'entreprenait pour que je participe à l'équipe de basket du Collège. Il avait du apprendre que je commençais ce sport « dans le civil » et il faisait du racolage pour son équipe universitaire qu'il entraînait le jeudi au stade de Courbevoie. Moi, le jeudi j'allais au stade de l'ASCO, à La Garenne, retrouver mes copains et le père Jeammes, ancien international de basket, qui lui nous apprenait la balle au panier avec des méthodes américaines et la pédagogie de l'homme de l'art. Je ne voulais donc pas aller gâcher mon temps avec Panpan et le faire profiter de mon savoir faire appris ailleurs. Mais rien n'y fit, il me menaçait de faire suspendre ma licence « civile » si je ne prenais pas avec lui une licence « universitaire » ! Il existait un règlement, disait-il, qui ne permettait pas de m'esquiver plus longtemps.

Pour la saison 1951-52, je me retrouvais donc dans l'équipe de basket junior de Pil Lapau avec Philippe Mathias, le fils d'un prof de français, qui jouait à l'arrière gauche, Michel Charapa à l'arrière droit, je jouais avant centre en alternance avec Gérard Carlin, à l'aile droite nous avions Tissier et François Graire, à l'aile gauche Armand Bonicalzi en alternance avec Jean-Pierre Achard et un excellent cadet « surclassé » Alexis Alifanoff que son adresse au panier faisait participer efficacement aux succès de l'équipe.

Les séances de plein-air du mercredi après-midi se déroulaient soit au stade, boulevard de la Paix, soit à la piscine Lutétia à Paris, soit au Rowing Club à Courbevoie où nous pratiquions l'aviron.

C'est au cours d'une séance de piscine à Lutétia que j'ai failli me noyer. En 1947 j'avais treize ans mais je ne savais pas encore nager et en chahutant autour du bassin je me suis retrouvé dans le fond du grand bain à boire inconsidérément cette eau javellisée qui n'arrivait pas à me faire flotter. Je me sentais très très mal et je voyais déjà le pire m'arriver quand Pierre Lagarde m'attrapa par les cheveux pour me ramener à la surface. Je me cramponnais furieusement à mon sauveur qui, bien que sachant nager, faillit être entraîné au fond sans le secours de la perche que nous tendit le maître nageur. Ouf, j'avais eu une belle frousse. Pierre aussi !

L'année suivante, j'avais appris à nager pendant les vacances en Bretagne et, je participais aux séances d'aviron au «Paris Rowing-Club», installé en bord de Seine en face de l'île de la Jatte. D'abord en huit barré pendant un an ou deux puis, quand on était sélectionné par Néaumet, en double-scull : ce qui était un grand honneur en même temps qu'une récompense allouée à quelques-uns.

Après les matchs du jeudi après-midi il fallait revenir à nos chères études et préparer la composition française du lendemain où Pierre Albouy nous attendait pour disserter sur des vers célèbres :

Le Paris Rowing Club a été créé en 1853 et s'était installé à Courbevoie dans ces grands hangars de bois où étaient remisés les bateaux. C'était un club prestigieux dont le palmarès est impressionnant.

En 1967, la mairie de Courbevoie annonçait au club son expropriation, qui a eu lieu en 1970, en raison des impératifs de circulation automobile et surtout de la pression des promoteurs immobiliers. Le club trouva un nouvel endroit où s'implanter à Saint-Ouen avec un club-house flambant neuf au sein du complexe sportif de l'Île-des-Vannes.



*Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !  
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?  
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers  
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?*

Bien difficile quand on a quinze ans de se mettre, comme Pierre Corneille, dans la peau d'un Cid campeador pour commenter les ardeurs militaires de ces jeunes vieillards, comblés d'honneur, dans un pays, envahi par les Sarrasins du temps de la pièce et pour l'heure gouverné par un général, réputé fasciste vainqueur d'une guerre fratricide contre ces républicains espagnols dont l'actualité nous parlait encore souvent.

Je préférerais les textes plus modernes de Victor Hugo, dont Albouy était un spécialiste<sup>3</sup>, qui évoquaient une autre période sombre de l'Espagne, celle de l'occupation napoléonienne :

*C'était un Espagnol de l'armée en déroute  
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,  
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.  
Et qui disait: « A boire! a boire par pitié ! »*

Le général Hugo du haut de son cheval, avec sa haute taille et qui, comme Rodrigue, avait du cœur, me parlait quand même plus clairement de ces Arabes (l'homme, une espèce de maure) à qui il donnait tout de même à boire bien que le coup passa si près, que le chapeau tomba, et que son cheval fit un écart en arrière. . .

Construit un peu avant la guerre le collège Paul Lapie dans les années cinquante était un établissement clair propre et accueillant. Les classes et les annexes du bâtiment principal avaient fière allure par rapport aux établissements parisiens beaucoup plus prestigieux comme Chaptal, Condorcet, Louis-le-Grand mais dont l'aspect vieillot, suranné faisait plus penser aux pages glorieuses de notre histoire qu'aux perspectives d'avenir qui étaient les nôtres.

Dès l'entrée, taillée en arc de cercle et de triomphe, une porte en fer forgé nous enfermait pour une journée de croisière dans ce navire du savoir et du devenir où Belo et son sifflet à roulette faisait régner la discipline nécessaire et suffisante aux études. Monsieur Belloni, le surveillant général, savait être là quand il fallait et se faire respecter des élèves les plus turbulents. Le ton et la carrure du surgé ne laissaient pas beaucoup de chance aux impertinents et l'ambiance du collège était gardée dans les limites du convenable et du permis.

La cour de récréation vaste et aérée était prolongée d'un vaste préau couvert terminé par une scène qui servait en particulier à la distribution des prix. C'est dans ce préau que, pendant de longues semaines, j'ai regardé par la fenêtre mes camarades continuer à jouer, à la balle, aux pions, aux gendarmes et aux voleurs. En 1949, j'avais commencé à jouer au basket et cet hiver là, une culbute par-dessus un adversaire « traîtreusement » arrêté accroupi devant moi alors que j'étais en pleine course, m'a envoyé à l'hôpital Foch avec le bras gauche cassé « en bois vert » au dessus du poignet. J'ai gardé un plâtre pendant un mois et demi et j'étais consigné sous le préau, privé de récré. Les copains me faisaient des signes par la fenêtre quand Bello, dont c'était le poste d'observation habituel, avait le dos tourné ! La récréation prenait fin sur un coup de sonnette électrique auquel les élèves étaient tenus de répondre par un silence absolu et un garde-à-vous de quelques secondes avant que le sifflet à roulette nous invite à nous rassembler par classe et par rang de deux.

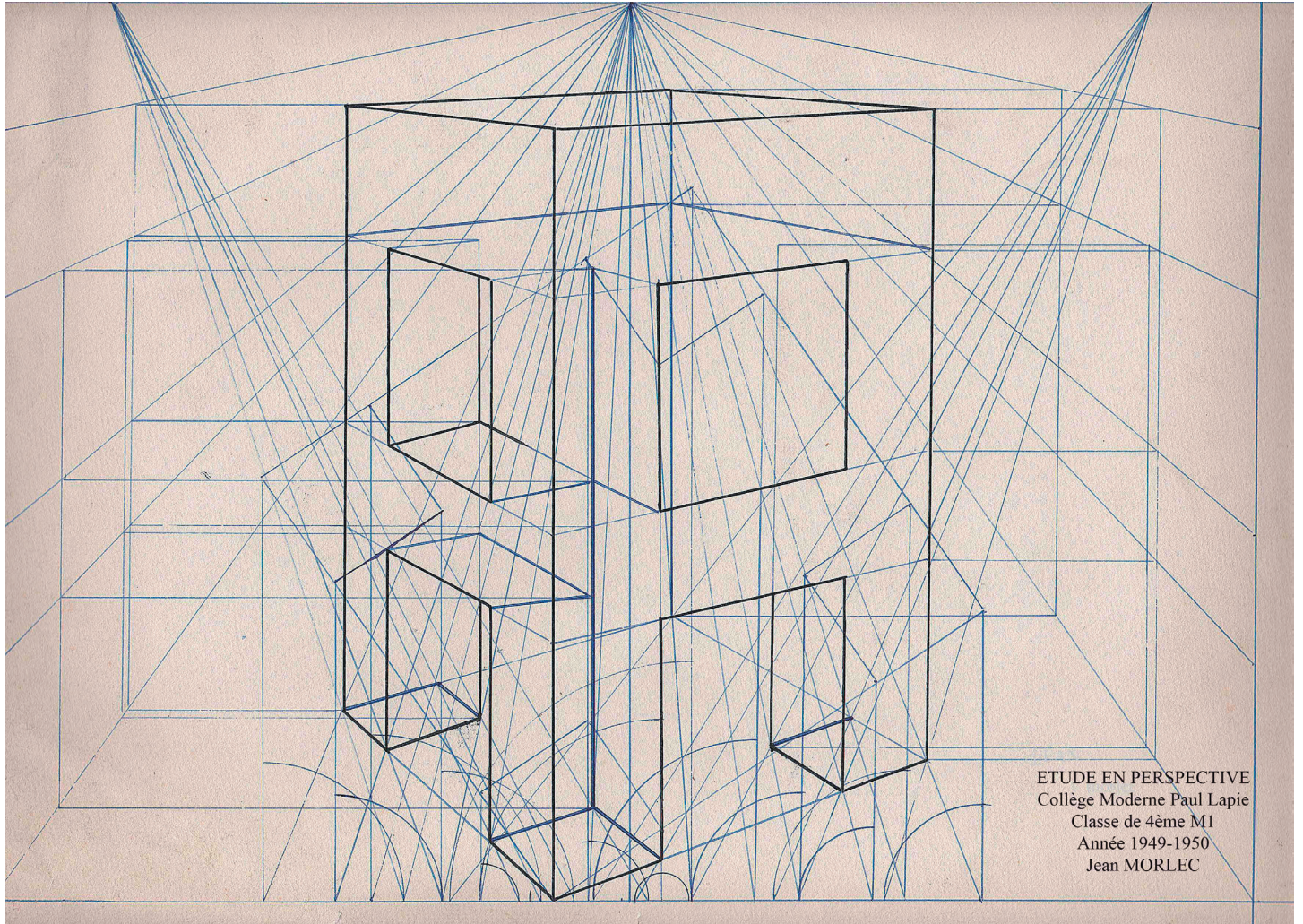
Les salles de classe donnaient sur l'extérieur par de larges baies et vers l'intérieur, au travers d'une cloison vitrée, sur le couloir menant aux escaliers. Les professeurs, pour maintenir la discipline, se débarrassaient des mauvais élèves en les mettant à la porte de la classe dans le couloir. C'est là que Bello faisant ses rondes venait les interpellé et leur coller la punition méritée.

On racontait qu'un petit de sixième, s'étant retrouvé à la porte de la classe pour avoir déchaîné un fou rire avec une blague de potache, tenta d'échapper au surveillant général en se cachant dans une des poubelles laissées là pour un temps par le service d'intendance. De petite taille il avait réussi à dissimuler la plus grande partie de son personnage dans la gamelle. Malheureusement un couvercle chuta à terre ce qui provoqua la découverte du fugitif. Bello n'avait plus qu'à l'inviter à le suivre à son bureau pour décider de la sentence.

Les bureaux de salles de classe étaient équipés sur la partie droite d'un tiroir et d'un casier pour y ranger nos cartables. En dessous de ce casier un espace creux d'environ quinze centimètres de haut devait nous permettre de monter un stratagème destiné à perturber la classe de notre prof de français qui cette année là était une femme. On l'avait surnommée « la graisseuse », elle était très élégante et très soignée, mais les gamins que nous étions n'appréciaient pas le maquillage assez peu répandu à cette époque d'après guerre. On se bousculait pour être assis, non pas au premier rang, où on était trop près, mais un peu vers le fond de la classe d'où on pouvait lorgner sous le bureau quand elle croisait et décroisait ses jambes faisant crisser ses bas et en oubliant de tirer sur sa jupe. On croyait apercevait furtivement, dans la pénombre du dessous de table, des dessous roses au-dessus des bas noirs qui nous distrayaient dangereusement de l'exposé du cours. Elle était très sévère

et ne tolérait aucun bruit quand elle était au tableau. Avec Dudu nous avons décidé de braver son autorité en installant une baudruche munie d'un mirliton, comme on en trouvait alors à la fête foraine, sous le bureau dans l'espace vide en dessous du casier. L'installation avait été réalisée entre deux cours et le dispositif était en place et fonctionnait à merveille : en soulevant légèrement le bureau l'air de baudruche était libéré et le mirliton laissait entendre une petite musiquette assourdie juste assez pour produire l'effet recherché. Malheureusement l'opération avorta ; au dernier moment Bello nous fit changer de classe à cause de l'absence exceptionnelle de notre professeur.

Nous nous sommes retrouvés pour une heure supplémentaire avec Frau François, notre professeur d'allemand, qui elle non plus n'était pas très commode. Elle conservait un fond d'accent germanique et une allure prussienne grâce auxquels elle savait faire respecter la discipline. Les souvenirs de l'occupation devaient sans doute évoquer pour nous des directives, des avis à la population et des rappels à l'ordre que nos parents avaient subis quelques années auparavant ; on se



méfiait donc de Frau François. Pour éviter les sujets qui fâchent elle nous faisait étudier des textes de la littérature classique allemande où il était question de Siegfried « celui qui ne connaît pas la peur », de Brünnhilde qui lui fait découvrir l'amour, des Walkyries qui les protègent, du trésor des Nibelungen... nous survolions la mythologie nordique en esquivant les pages d'histoire récente d'où nous sortions à peine.

En tous cas, dans l'enseignement de Frau François le personnage légendaire de Till Eulenspiegel, beaucoup moins austère que ceux des légendes germaniques, aura permis à mon ami Dodo de lancer sa célèbre boutade :

- Que se passe-t-il Eulenspiegel ?

Le plus difficile avec Frau François c'étaient les devoirs en caractères gothiques allemands. On apprenait à lire en Deutsche Druckschrift et à écrire en écriture cursive Deutsche Schreibschrift dérivée des caractères d'imprimerie. Ces caractères, qui avaient été adoptés à l'époque de Charlemagne, étaient considérés en Allemagne comme ceux de la langue nationale et populaire en opposition aux caractères romains Lateinschrift, utilisés par l'église et par l'élite cultivée parlant latin.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Luther demandait qu'on emploie le gothique pour sa traduction de la Bible : « die lateinischen Buchstaben hindern uns über die Maßen sehr, gut Deutsch zu reden » En 1886, Bismarck refusa de lire un livre que lui envoyait la mairie de Berlin sur les services sanitaires de la ville, sous prétexte qu'il était écrit en caractères romains. En 1911, le Reichstag repoussa à une courte majorité la proposition, soutenue par les sociaux-démocrates, d'adopter

l'«écriture latine».

Sous le IIIe Reich, le gothique fut célébré comme «écriture allemande».

Mais plus près de nous, en 1941, Hitler décréta qu'il fallait désormais utiliser uniquement l'écriture latine, baptisée «Normalschrift» : pour dominer l'Europe, l'Allemagne nazie avait besoin d'une écriture plus largement répandue et plus généralement lisible dans les pays conquis que l'écriture gothique.

Est-ce par réaction à ce que les nazis considéraient comme Schwabacher Judenlettern que Frau François nous fit étudier l'écriture gothique ? Nous n'avons pas eu l'occasion d'en discuter à l'époque et nous avons du remplir des pages de cahiers en écrivant nos devoirs à la plume et à la mode de Charlemagne !

Toujours est-il que, paradoxalement, aujourd'hui l'écriture gothique est employée à des fins démonstratives par les groupuscules néonazis...

En attendant, Claude Langaud faisait circuler entre les tables, pour ne pas dire sous le manteau que nous aurions du laisser au vestiaire, et après bien des conciliabules secrets, un exemplaire très fatigué de J'irai cracher sur vos tombes.

Ce roman de Boris Vian, avait été publié en 1946 sous le pseudonyme de Vernon Sullivan dont il se présentait comme le traducteur. L'histoire, comme les autres histoires de Vian sous le pseudonyme de Sullivan, se déroule dans le sud des Etats-Unis et met en scène les difficultés des Noirs Américains dans leur vie quotidienne face aux Blancs. Dans ce roman, Lee Anderson, un homme noir mais à la peau blanche, quitte sa ville natale après la mort de son frère qui a été lynché et pendu parce qu'il était amoureux d'une blanche. Arrivé à Buckton, Lee devient libraire, il a aussi beaucoup de succès comme joueur de guitare et il entre dans la petite

bande locale de jeunes en manque d'alcool et de sexe. Mais il n'aime pas la jeunesse dorée de la ville. Son but est de venger la mort de son frère assassiné.

Un jour l'occasion se présente quand il fait la connaissance de deux jolies jeunes filles de bonne famille...

Loin du style des autres romans de Vian, ce récit est le plus violent, le plus cru et le plus représentatif de la série

«Sullivan» où Vian dénonce le racisme ambiant et la condition précaire des Noirs dans le sud des États-Unis.

Mais les potaches de Pil Lapau ignoraient cet aspect du livre et n'y voyaient que les descriptions salaces qui leur faisaient découvrir la sexualité.

En 1949, considéré comme pornographique et immoral, ce livre fut interdit et son auteur condamné pour outrage aux bonnes mœurs. Mon père qui avait découvert dans ma chambre ces écrits sulfureux n'avait pas crié au scandale mais avait fait disparaître dans le foyer de la cuisinière le bouquin jugé licencieux ! Mes cours préférés étaient le dessin et les sciences naturelles.

L'amphi de dessin était au premier, près du bureau du surveillant général, et se composait de plusieurs travées

de pupitres métalliques surmontés d'une barre en acier chromé qui permettait d'installer verticalement notre carton de rangement supportant le papier Canson qu'on nous distribuait.



J'ai conservé plusieurs esquisses d'un exercice de perspective représentant un tabouret et dont la copie définitive est longtemps restée affichée en classe. C'était un dessin réalisé à la plume et à l'encre de Chine sur lequel on traçait les lignes de fuite de l'épure.

Autre genre de dessins que j'ai conservé dans mon carton de l'époque : un projet d'écusson ou d'enseigne qui nous avait été proposé. Est-ce en souvenir de l'aïeul qui traversa la Vistule à la nage après son évasion de la citadelle de Königsberg ou par prémonition des attaches que j'allais nouer en Pologne plusieurs dizaines d'années plus tard ? Les deux dessins ébauchés représentent des écus d'armoiries de style polonais avec au centre l'aigle, emblème traditionnel de la nation !

De ces années de collège j'ai conservé la boîte de minéralogie que j'ai faite en 1950. Nous étions en classe de 4ème avec monsieur Moullé, notre professeur de géologie, qui nous avait emmenés dans les carrières à Cormeilles-en-Parisis ramasser des échantillons de gypse et observer, sur place, les strates des sédiments. Ces spécimens de gypse

saccharoïde, d'argile plastique datés du 5 avril 1950 ont été le point de départ de la collection comprenant une quinzaine de cases que j'avais confectionnées en zinc et rangées dans un coffret de contreplaqué peint en vert. Au cours d'une excursion à St-Nom-la-Bretèche le 10 avril je dénichai des morceaux de calcaire grossier incrusté de cérithes, un petit mollusque gastropode à coquille allongée, très abondant dans les roches tertiaires. Daté du 11 avril, je ramenai de chez ma tante en Normandie, à Piseux, un échantillon de minerais de fer et un morceau de silex. Et ainsi de suite, pendant quelques années j'ai collectés, au cours de mes vacances, des minéraux dont l'origine et la formation me passionnaient ; j'aurais peut-être dû persévérer dans cette voie ! Je suis arrivé en 1947 au collège Paul Lapie à Courbevoie après avoir été reçu à l'examen d'entrée en sixième auquel j'avais échoué l'année précédente au lycée Chaptal à Paris. Après le BEPC j'ai quitté l'établissement après la seconde en 1952 désireux de faire dans le concret : Papa m'a donc inscrit à l'école Technique Scientia, où son ami Kerbrat avait envoyé sa fille, pour y apprendre le métier de chimiste. J'ai suivi ensuite les cours de chimie générale et de chimie industrielle aux Arts & Métiers. Entré à l'Institut Français du Pétrole en 1955 comme technicien j'ai gravi tous les échelons de la convention collective et terminé ma carrière à l'IFP en 1999 comme ingénieur principal.



Le collège Paul Lapie est situé rue de Colombes à Courbevoie près du cynodrome où nous allions voir, à la sortie des cours, les courses de lévriers qui s'y déroulaient. Une peau de lapin était attachée à un câble métallique qui faisait le tour de la piste et la meute de chiens de course, avec dossards numérotés, s'élançait à sa poursuite pendant deux ou trois tours, le temps de laisser les parieurs déposer leurs mises.

De l'avenue du Printemps à Paul Lapie il y avait une trotte à bicyclette, je mettais environ une demi-heure par la rue Pasteur, l'avenue Jean-Pierre Timbaud et la ruelle du Château du Loir qui longeait la voie de chemin de fer juste en arrivant au collège.

Le plus souvent, après avoir traversé le boulevard National, je passais prendre Claude Lancial qui avait un vélo de rêve :

cyclotouriste à huit vitesses, à double plateau,

équipé de freins Mafac et de garde-boues en aluminium martelé. Moi avec le vélo de Papa, équipé d'un pignon fixe, j'avais du mal à tenir la compétition et je devais compenser le handicap mécanique par une contribution musculaire plus importante. On arrivait au collège en nage mais satisfaits de la course qui nous mettait en forme pour la journée. En hiver, par mauvais temps, je prenais le trolley-bus au pont de Charlebourg à La Garenne et je descendais Boulevard de la Paix à Courbevoie, en face de l'usine VéloSolex. C'était l'occasion de croiser Minouche, presque une voisine, qui habitait rue Bonin et Nicole, logée elle en face de la chapelle St-Adrien, au 18 rue Pasteur. Elles faisaient route ensemble et fréquentaient le Collège Paul Lapie, côté filles, car de notre temps, la mixité n'était pas encore de mise; on ne se parlait pas. Minouche avec son rire de gorge qui partait en vrille me clouait sur place. Nicole avec sa poitrine de moto et ses lèvres en feu me desséchait la bouche... Je les connaîtrai mieux quelques années plus tard.

### Feuilleton de la reconstruction du lycée

**L'homme franchit sans bruit la porte et alluma sa torche, seul moyen d'y voir quelque chose, et commença l'ascension de l'escalier. Celui-ci débouchait sur un long couloir glauque. Les pluies du matin avaient laissé quelques flaques et les murs suintaient. Le taux d'humidité était effrayant. Il pénétra dans une salle. Des fils électriques s'échappaient du mur, des lambeaux de rideaux s'agitaient mollement dans l'air raréfié. Les murs portaient les traces d'implacables combats. Le bois usé des tables portait des inscriptions codées. Il y avait des interrupteurs au milieu du mur, près d'une fausse porte : sans doute la salle était-elle piégée...**

**Si un producteur de films d'horreur cherche le site de son prochain long métrage racontant la vie après la nucléarisation de la planète, qu'il considère la solution Paul Lapie. Ce doux nom n'est en effet pas seulement celui d'un sociologue durkheimien. C'est aussi le nom d'un vénérable bâtiment, dans lequel professeurs et élèves s'obstinent à travailler, bien qu'au fil des ans aient été constatés :**

Si un producteur de films d'horreur cherche le site de son prochain long métrage racontant la vie après la nucléarisation de la planète, qu'il considère la solution Paul Lapie. Ce doux nom n'est en effet pas seulement celui d'un sociologue durkheimien. C'est aussi le nom d'un vénérable bâtiment, dans lequel professeurs et élèves s'obstinent à travailler, bien qu'au fil des ans aient été constatés :

- des chutes de blocs de béton ;
- le danger de certaines conduites de gaz, empêchant les expériences de chimie ;
- des températures polaires ;
- un niveau d'eau trop élevé dans les rares toilettes.
- des filets maintiennent certains toits,
- des escaliers ont dû être étayés.

Après le passage d'une commission de sécurité, 17 - des températures polaires ;

- un niveau d'eau trop élevé dans les rares toilettes.
- des filets maintiennent certains toits,
- des escaliers ont dû être étayés.

Après le passage d'une commission de sécurité, 17 millions de travaux ont été engagés (dont une reconstruction plus

Paul Lapie, était un enseignant, agrégé de philosophie, devenu recteur de l'Académie de Paris en

1925. Il est l'auteur d'un livre qui n'a pas fait école (sic)

intitulé : « L'école et les écoliers » (Alcan, 1923).

Son fils Pierre-Olivier, socialiste SFIO, à été ministre de l'Education Nationale en 1950-51 pendant que nous étions au collège.



*à droite, Nicole Croisille, Loin de Rueil au TNP en 1961 dans les bras de Charles Denner Nicole Gaillard et Monique*

*Michaud en 1955 dans les bras de Jean-Claude Dorrier*



*Alain Ronzière – à Piseux en 1955 dans ses bras le chat de ma grand-mère*

*Nicole Gaillard et Monique Michaud en 1955 dans les bras de Jean-Claude Dorrier*



**précoce aurait permis de faire l'économie). Faire un devoir en salle Vigny permet de partager la vie quotidienne des ouvriers qui discutent à côté. Le passage du lycée à l'annexe, au milieu des voitures lancées à bonne vitesse, est une préparation efficace à la corrida. Bref, il faut faire quelque chose !(extrait d'Interpaul)**

Le lycée Paul Lapie, construit en 1930 est en piteux état. Les travaux de réhabilitation envisagés dès 1989 n'ont toujours pas commencé. En 1991, un premier projet de vastes travaux de rénovation des bâtiments est rejeté. Certains envisagent la reconstruction. Le conseil d'administration du lycée du 15 mai 1998 a confirmé le choix de la rénovation sur le site. Aucun cours n'aura plus lieu à l'annexe, ce qui règle le problème de la traversée de la rue de Colombes et libère l'essentiel du terrain. Les travaux doivent commencer en... 2000. Pas forcément satisfaisante pour les usagers, cette solution débloque la situation. Conforme aux rapports de force existants, il semble qu'elle était inévitable. Dès lors, il aurait peut-être été possible de faire l'économie d'un feuilleton à épisodes qui aura duré près de dix ans.

Et pourtant...

Et pourtant durant cette période, de 1981 à 1997 nous avons vu défiler tout ces donneurs de leçon, les « éléphants » du parti socialiste, qui se sont succédés au Ministère de l'Education Nationale : Jean-Pierre Chevènement, Lionel Jospin, Jack Lang, Claude Allègre et même François Bayrou. Tous dans leurs programmes de campagne électorale affichaient l'éducation et la formation comme priorité !

Aujourd'hui...Aujourd'hui notre collègue Paul Lapie a perdu son manteau de lierre, il a été agrandi, surélevé, rénové, relooké on ne reconnaît que le portail d'entrée, cet arche au fond duquel la porte en fer forgée est ornée des armes et de la devise de Courbevoie *Curva via mens recta* . Elle s'ouvre sur un vaste hall d'entrée et dans la cour subsiste les trois platanes du pied desquels on faisait partir nos chaînes de gendarmes et de voleurs.

Lorgnons du côté Pile Lapaule

De la femme vient la lumière.(Louis Aragon)

Puisque le mur qui séparait les deux établissements à notre époque n'existe plus je m'autorise une incursion du côté de nos consoeurs pour terminer ce chapitre.

Celle que je croisais dans l'autobus à l'époque du collège, Monique Michaud, qui habitait non loin de chez moi à La Garenne a fait une carrière d'infirmière, notamment auprès du professeur Christian Cabrol, spécialiste et précurseur des opérations à cœur ouvert auxquelles elle a participé. Minouche est devenue en même temps et pour un temps l'épouse de mon ami Jean-Claude Dorrier mon complice, à la sortie de Pil Lapau, pour le basket, le jazz et la politique. Nicole Gaillard l'accompagnait régulièrement dans ses trajets de la place de Belgique à l'avenue de la Paix et, sur la plate-forme du bus, elles me regardaient avec l'air de se moquer de mes culottes courtes. Quelques années plus tard Nicole m'est devenue très chère après des vacances sous la tente à Noirmoutiers en 1956. Avec une partie de la bande de « La Renaissance », que Dodo m'avait fait connaître, nous étions partis pour une paire de semaines sur l'île de la côte atlantique réputée pour son micro climat. Nicole, Minouche, Claude, Alain et moi nous avons passé dix jours sous la pluie en guettant le soleil pour faire sécher nos frusques ! On s'était installés face à la plage de la Guérignière non loin du moulin d'Agnès Varda, La photographe du TNP dont nous deviendrons de fidèles abonnés. La tente qui nous abritait prenait l'eau de partout ; nous nous sommes donc réfugiés, pour terminer le séjour, dans une grange emplie de foin sec, chaud et confortable... Pendant un temps j'allais attendre Nicole à la sortie du siège du Crédit Lyonnais boulevard Haussman où elle travaillait, pour l'emmener souper aux « Quatre-Marches » rue de la chaussée d'Antin où un grand noir, déguisé en Aladin, nous servait du thé à la menthe avec beaucoup de style.

Elles avaient comme camarade de classe Nicole Croisille qui a fait une belle carrière artistique comme actrice et chanteuse jazzie. Après des débuts avec le mime Marceau elle a fait un passage remarqué au TNP dans le rôle de Kiki sous la direction de Jean Vilar dans Loin de Rueil créé à Chaillot en 1961 puis dans Early Morning monté en 1970 par Georges Wilson au Festival d'Avignon. Beaucoup plus jeune qu'elles Isabelle Yasmine Adjani est remarquée en 1969, au lycée de Courbevoie où elle joue, pour la fête de fin d'année, dans L'Ecole des Femmes, par l'assistant du réalisateur Bernard Toublanc- Michel qui lui propose le rôle principal de son film Le petit Bougnat ; ce sera le départ de sa brillante carrière. Pierre Albouy, en connaisseur, avait apprécié sa prestation dans Adèle H. de François Truffaut qui sort en 1975 et pour lequel elle est nominée pour les Oscars et les Césars. Yasmina, qui soigne son image de star, s'était un moment rapprochée de Jean-Michel Jarre qui avec son père ont donné leur nom à la planète numéro 4422...

A Paul Lapie les étoiles ne se comptent plus !

# LA GARANTIE DE LA PAIX SENTIMENTALE AU QUOTIDIEN

Vous en rêviez ? Le Maître du Râteau l'a fait pour vous ! L'unique rubrique de tout Interpaul qui vous informe sur toutes les nouvelles techniques à la mode du râteau !

Toujours plus de coeurs brisés, d'histoires d'amour à peine commencées .... Ma foi, que du bonheur en somme ! :]

Cher Maître du Râteau,

Il y a un mec dans ma classe qui a dragué toutes les filles sans exceptions, mais je suis la toute dernière qu'il ait draguée ! Alors j'aimerais me venger de cet affront en lui collant le râteau le plus monstrueux de sa vie, pour qu'il n'ose plus jamais parler à une fille et qu'il se cache jusqu'à ses 57 ans dans une cave !

Merci de m'aider !

Une fille qui veut se venger

Chère fille qui veut se venger, ton cas est ma foi fort intéressant. Si tu tiens absolument à ce que cet individu se sente humilié à vie, alors je te conseille de jouer la carte de la fourberie. Puisqu'il t'a choisie en dernier, fais lui croire qu'il a ses chances, et qu'il pourra atteindre ce qu'il cherche, sans pour autant être claire. Soit mystérieuse, mais assurément sympa avec lui. Rigole à toutes ses blagues, même les plus nulles. Ainsi, ce décérébré croira que tu t'intéresses à lui, et que ton unique rêve pour l'avenir est de te marier avec lui. Surtout, tente de lui dérober de précieuses informations sur lui même, de préférences des choses honnêtes, histoire de pouvoir par la suite pimenter un peu le magnifique râteau qu'il se prendra, comme quelque chose à propos de la taille de son ... \*ahem\* bref, des choses qu'on ne va pas raconter au premier énergumène venu. Joue la technique de l'ambiguïté, jusqu'à ce qu'il te fasse des avances poussées, ou même une déclaration. Arranges toi alors pour toujours avoir sur toi de quoi enregistrer la conversation, ou alors pour être en public. Lorsque celui ci prononcera les mots fatals, délectes toi de ce moment, fais lui ton plus magnifique sourire, et n'hésite pas à parler fort pour lui rétorquer une réplique du genre : «Écoutes moi bien, je préférerais m'ouvrir les veines avec un couteau à beurre que de sortir avec une merde pareille que toi ! Tu tentes de draguer toutes les filles de la classe, et quand aucune ne marche, tu te rabats sur moi ?». Ensuite, n'hésites pas à dévoiler devant tout le monde les précieux conseils recueillis lors de ta capture d'informations. Le pauvre homme, qui en principe devrait s'être réduit à l'état de larve après ce discours, tentera de s'ouvrir les veines, ou de se pendre pour ne pas subir les brimades publiques qui devraient arriver. Tu peux alors tranquillement savourer ta victoire, et te dire qu'enfin, ton ego est sauf et pouvoir profiter du statut de fille cruelle qui met des râteaux aux gens. Plus collector, tu meurs.

Le râteau est une science à ne pas négliger, et ses effets varient de façon stricte. Sa force vient de la façon dont il est envoyé dans la tron... euh, dont il est adressé à la personne. Ainsi, si vous voulez avoir la paix, être définitivement libéré(e) des demandes, alors comportez vous comme indiqué plus haut pour cette chère vengeresse. Cependant, pour conserver le titre de gentille personne désirable, mais pure car elle ne sort avec personne, préférez la gentillesse. Lorsque quelqu'un vous fait sa déclaration, ou tout du moins tente, stoppez le dans son élan afin qu'il ne prononce pas l'inéluctable (enfin, pour lui, vous, ça vous fait une raison de plus pour vous moquer de lui) et dites lui d'un ton désolé que vous ne voulez pas, car vous voulez être pure pour le mariage (marche également pour les personnes du sexe masculin), ou prétextez une illumination qui vous voue à devenir religieux plus tard. Dans sa version douce, le râteau vous amènera la sympathie des autres, car même si intérieurement, vous êtes un(e) gros(se) sadique, la personne qui se sera pris le râteau restera sauf dans sa fierté. Et vous, vous avez l'air gentil, et vous garderez vos amis, et vous vous en ferez même plus peut être ! (Non, je n'ai pas dit que le râteau était un moyen de se faire des amis, les solitaires et les No-lives, oubliez la tentative.) Dans sa version plus violente, avec les rires sadiques, les sourires cruels, et le rabaissement de la personne opposée, vous apparaîtrez comme étant une personne .... originale, bien que le terme de taré sadique bon pour l'internement psychiatrique me semble plus conseillé. Cependant, ceci a l'avantage de vous conférer une paix royale. Donc, si vous considérez que votre (magnifique et adoré) lycée n'est qu'une misérable mansarde peuplée d'êtres décérébrés ne sachant s'habiller qu'avec des pantalons trop moulants et écoutant de la musique que vous n'aimez pas (on va pas s'attarder sur le reste des détails non plus), alors n'hésitez pas lorsque l'occasion se présentera, ainsi, vous obtiendrez toute la paix que vous désirerez, jouissant ainsi de la tranquillité que peut apporter la solitude, la majorité des gens autour de vous n'oseront plus s'approcher par peur de se faire poignarder avec le compas que vous gardez pour vos cours de mathématiques. Et merci qui ? Hein ? \o/

Storm

# FAUT COUCHER

## AVEC QUI

## POUR PENSER

## CE QUE L'ON VEUT ?

Voilà, un petit article très court, une petite brève incisive pour pousser un coup de gueule, histoire de finir en beauté ma participation en tant que lycéen au journal InterPaul. Je veux bien passer pour un relou auprès de certain de mes camarades, pour qui la liberté d'opinion existe pour les uns mais pas pour les autres.

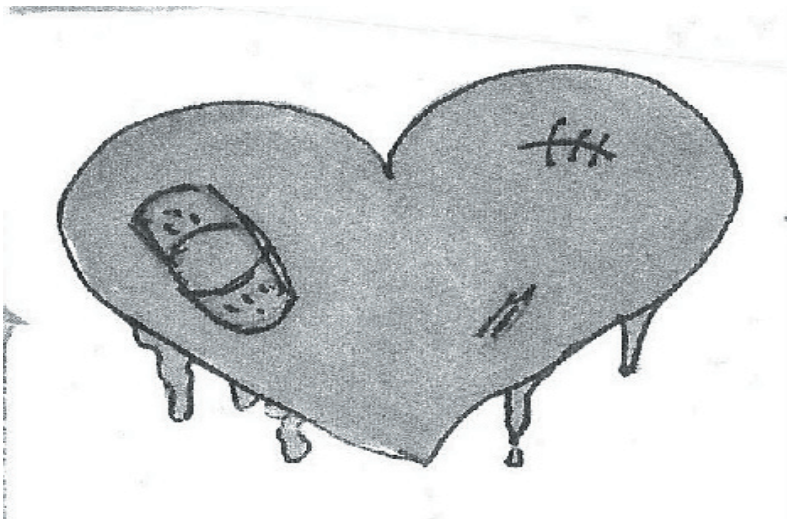
Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs, la liberté d'opinion n'est qu'une chimère qu'on essaie de vous vendre à coup de démocratie « en veux-tu en voilà » En effet, je le dis et je le revendique, je suis sarkozyste. Eh oui je suis jeune et je suis pro-Sarkozy. Malheureusement, cela ne semble pas plaire à tout le monde. Certains m'ont même dit qu'on ne pouvait pas être jeune et pro-Sarkozy. Ce serait donc impossible ! Mais où est la démocratie ? Où est la tolérance ? Où est la liberté d'opinion ? Tout comme la diabolisation du candidat, ce type de pensée unique est l'œuvre d'une gauche bobo bien-pensante, dénoncée régulièrement par le magazine Marianne. Etre de droite n'est pas une honte, voter Sarkozy n'est pas une tarre. Nous sommes en démocratie, nous sommes libres d'avoir nos propres opinions.

Je croyais en la démocratie, je croyais en nos libertés, je croyais au débat et au respect des opinions. Quelle idiotie ! Alors, mes chers amis, vous qui pensez que je déconne, que je sors de mes gonds et que je fais preuve de psychopathie aiguë, sachez que je soutiens pleinement ce que je dis. Et je continuerai à le dire car cela me révolte. Cependant, je le reconnais il m'arrive de réagir de cette façon. Mais ne vous inquiétez pas, j'me soigne.

Plus généralement, ce comportement se retrouve dans toutes les couleurs politiques. Le sectarisme politique m'effraie. Sommes-nous réellement libre de penser ce que l'on veut ? On nous vend de la tolérance et de l'ouverture à tout va, mais niet. Pour les droits civiques, faudra repasser plus tard !

Thomas

A lire : Etre de droite, Un tabou français, de Eric Brunet, chez Albin Michel



# On fait des révolutions à l'eau de rose...

...et c'est pour ça qu'on inventa des campagnes de câlin et de bisous à travers le monde entier! (« free hugs » était dans nombres de vos pseudo msn). En effet, c'est un véritable manque affectif qui touche notre génération. Et c'est avec joie que nous essayons tant bien que mal de le combattre. Mais savons nous encore aimer?

«Mais pourquoi tant de haine?» c'est la question qu'un de nos présidentiables avait posé il y a quelque semaines. La campagne politique nous rappelle cette prédisposition au mépris. Sommes-nous conditionnés pour nous haïr?

Il est 22h30, nous sommes le 2 mai 2007, depuis près de 1h30 nos candidats s'attaquent sur des sujets autant politiques que personnels. La légèreté serait-elle absente de notre société? Ou cherchons-nous à banaliser ces joutes verbales qui, toujours politiquement correctes, dans nos rues se transforme en combats à mains nues?

C'est peut être mon côté fleur bleue, mais je ne supporte plus la violence gratuite.

En fait, je ne supporte plus la haine, le mépris, la violence, le racisme, la discrimination, le rejet, la fermeture d'esprit, la peur incontrôlable des autres. Nous le constatons partout. Est-ce normal de haïr les parisiens? ou de traiter les provinciaux de beauf? De pointer l'étrange ou même l'étranger du doigt?

Je me permet de juger car je suis la première à le faire, la première à médire des autres. Désormais, ça me donne mal au coeur.

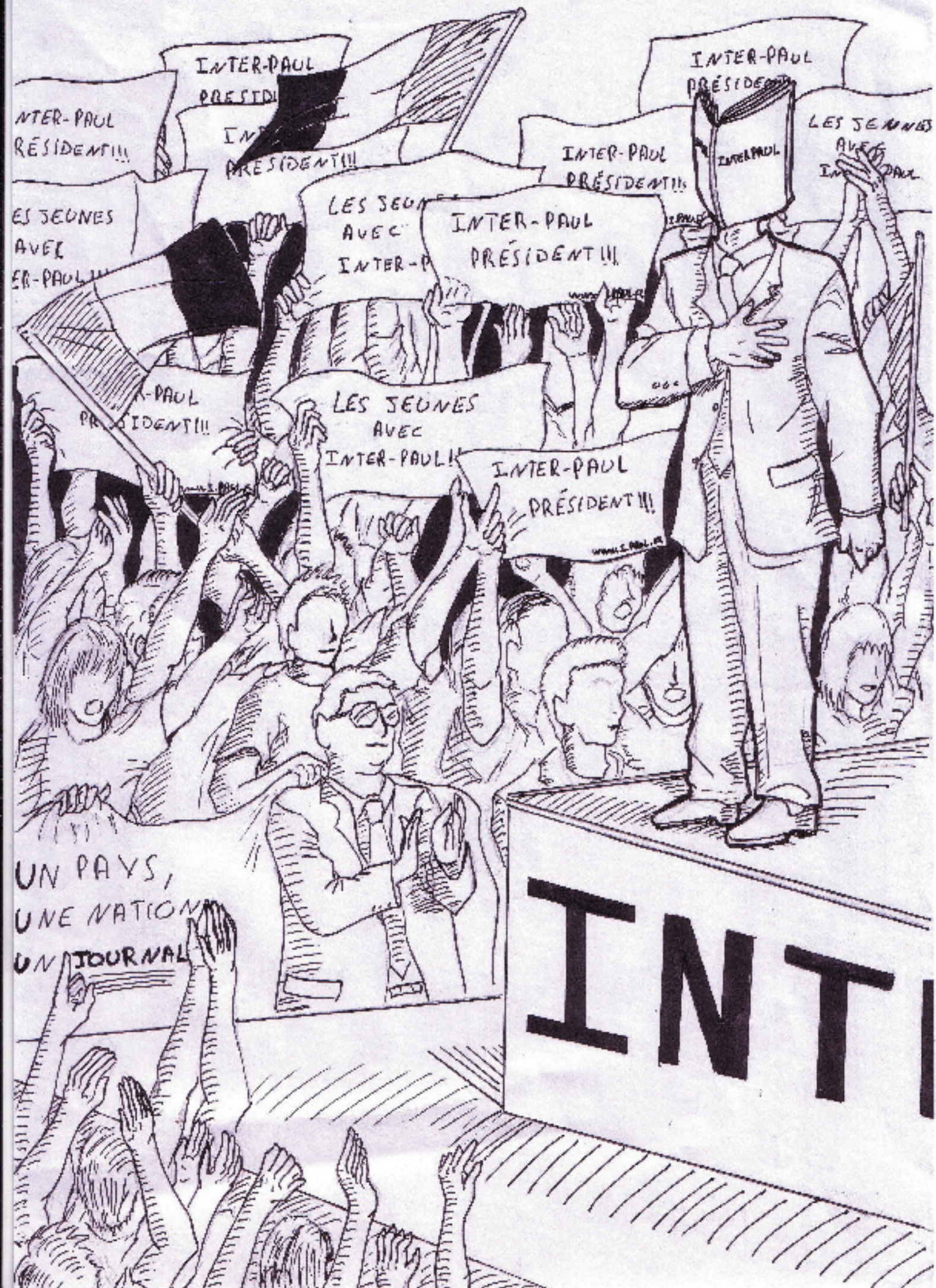
Et si nous faisons confiance aux autres un petit peu? si nous arrêtons de penser à leurs jugements et acceptations enfin d'être nous-même, d'accepter nos convictions politiques, nos croyances religieuses et de tolérer nos idéaux? Nous sommes déjà suffisamment soucieux à cause de nos études et de nos vies familiales, et si nous arrêtons de nous rajouter des problèmes et de sourire « royalement » aux autres ?



«on dit que les gens qui s'aiment sont plus vivant que les autre, vous croyez que c'est vrai?»

Jacqueline Laurent , Le jour se lève 1939

Noémie



INTER-PAUL  
PRÉSIDENT!!!

INTER-PAUL  
PRÉSIDENT!!!

INTER-PAUL  
PRÉSIDENT!!!

LES SEUNES  
AVEC  
INTER-PAUL

LES SEUNES  
AVEC  
INTER-PAUL!!!

LES SEUNES  
AVEC  
INTER-PAUL  
PRÉSIDENT!!!

INTER-PAUL  
PRÉSIDENT!!!

INTER-PAUL  
PRÉSIDENT!!!

LES SEUNES  
AVEC  
INTER-PAUL!!!

INTER-PAUL  
PRÉSIDENT!!!

UN PAYS,  
UNE NATION,  
UN JOURNAL

INTI